

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAÎTRISE EN LETTRES  
(MÉMOIRE EN COMMUNICATION SOCIALE)

PAR HÉLOÏSE GAZAILLE LA RUE

LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA NATION  
DANS LE QUOTIDIEN *LA PRESSE*

JUIN 2012

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## *Sommaire*

Cette étude vise à décrire les représentations sociales de la nation contenues dans un média d'allégeance fédéraliste en sol québécois, le quotidien *La Presse*. Les minorités de tout ordre étant régulièrement identifiées comme stéréotypées ou stigmatisées dans les médias, la *canadianité* d'un média destiné à la population québécoise, minoritaire au sein de la confédération canadienne, reproduit sensiblement le même type de rapport en matière d'identité culturelle. Le modèle d'analyse des représentations sociales proposé par Stoiciu (2006) permet de faire ressortir les images récurrentes associées à la nation et d'en extraire l'essence du message ainsi véhiculé à la population concernée. À l'aide d'une analyse de contenu qualitative opérée sur un corpus couvrant la période du débat canadien le plus récent sur la reconnaissance de la nation québécoise, il a été possible de faire ressortir le discours véhiculé par ce média en termes d'identité nationale. Le thème de l'identité nationale étant au cœur des articles retenus dans le corpus, leur analyse a permis d'identifier les représentations sociales proposées à la population québécoises, dans le cadre même du processus informationnel opéré par le lecteur qui s'appuie sur cette source dans sa prise de connaissance des enjeux de société, ainsi que dans sa construction de la réalité.

## Table des matières

Sommaire.....	2
Remerciements.....	5
Introduction.....	6
Contexte théorique.....	9
Contexte de la problématique.....	11
Minorités et dualité identitaire.....	11
Influence des médias traditionnels.....	12
Propriété des médias au Québec.....	18
Le groupe Gesca.....	21
Le quotidien <i>La Presse</i> .....	25
Énoncé de la problématique.....	28
Présentation du corpus.....	31
Explication du contexte politique.....	31
Chronologie des événements.....	32
Contextualisation de la motion.....	34
Cadre théorique.....	38
Définition des représentations sociales.....	39
Définition de la nation.....	45
Définition du fédéralisme.....	50
Méthode.....	53
Corpus de recherche.....	55
Unité d'analyse.....	56
Taille de l'échantillon.....	57
L'analyse de contenu.....	57
Lecture des représentations sociales.....	58
Cadre d'analyse.....	59
Démarche d'analyse.....	60
Choix des variables.....	61
Définition des types d'articles utilisés.....	61
Les sources d'information.....	63
Mise en œuvre.....	64
Classification.....	65
Classification positive.....	65
Classification négative.....	66
Classification neutre.....	66
Figures de rhétorique.....	66
Variables spatio-temporelles.....	68
Résultats.....	70
Présentation des résultats.....	71
Traitement du corpus des articles.....	71
Résultats généraux.....	74

Points saillants.....	76
Le temps.....	77
L'espace.....	78
Les protagonistes.....	79
Résultats spécifiques.....	80
Le temps.....	81
L'espace.....	82
Les protagonistes.....	83
L'imaginaire de la nation.....	88
Dérision identitaire.....	89
Types de textes.....	90
Restriction de la recherche.....	93
Discussion.....	95
Courrier des lecteurs.....	97
Statut à préserver.....	99
Des registres confus.....	101
Conclusion.....	104
Références.....	107
Liste des documents constituant le corpus.....	101
Liste des tableaux et des graphiques.....	118

### *Remerciements*

L'auteure désire exprimer sa gratitude à son directeur de recherche, Monsieur Yvon Laplante, Ph.D., professeur au département de lettres et communication sociale de l'université du Québec à Trois-Rivières.

*Introduction*

À travers ce projet de recherche sur les représentations sociales de la nation, il est proposé d'étudier le discours identitaire présenté à la population québécoise, pour extraire de son contenant ses principaux constituants. En positionnant la problématique de la recherche autour de l'offre de contenu d'un média canadien fédéraliste à sa minorité québécoise, le projet appelle à identifier ces images offertes par les représentations sociales, afin d'en mieux comprendre la dynamique et les procédés. Le modèle théorique de Stoiciu (2006) apporte un éclairage favorable à l'identification des éléments clés permettant de répondre à cette problématique.

Puisqu'il est ici question d'analyser le discours issu d'un moment charnière de l'actualité portant sur la définition de la nation québécoise, plus précisément le récent débat sur la reconnaissance de la nation québécoise par la Chambre des communes, le corpus proposé s'offre d'identifier ce qui constitue les représentations sociales de la nation, alors même que le concept de l'identité se présente comme un enjeu de société majeur, comme l'ont exprimé différents auteurs dans leurs champs respectifs, notamment Juteau (1998) et Kymlicka (1998) ou précédemment Marshall (1965), en se référant pour sa part au concept de citoyenneté. Rattacher le corpus à un contexte où ce questionnement est allégrement couvert par les différents corps de contributeurs de la presse écrite, permet alors de traiter des questions identitaires suivant une approche essentiellement communicationnelle.



Au fil des chapitres de ce mémoire seront exposés, dans un premier temps, les éléments contextuels permettant de situer la problématique, et dans un second temps de voir précisé ladite problématique en vertu de ce contexte. Viendront ensuite les explications relatives aux choix théoriques et méthodologiques, auxquels s'enchaînera finalement une présentation des résultats et leur discussion.

*Contexte théorique*

La situation politique particulière dans laquelle évolue le Québec amène divers questionnements par rapport à l'image que les médias peuvent transmettre au public au sujet de l'identité des membres de la société qui occupent son territoire. Considérant que le peuple québécois se distingue traditionnellement de la majorité canadienne, principalement de par la langue d'expression de sa majorité, ses traditions confessionnelles et historiques, ainsi que par de multiples traits culturels qui la caractérisent, (Bouchard, 1993) « langue, foi, traditions ancestrales, qualités de cœur et d'esprit »<sup>1</sup>, il est probable qu'il soit la cible de certaines schématisations à l'intérieur du contenu véhiculé par les médias de la majorité canadienne.

À première vue, cette question ne fait pas grand mystère alors qu'on a qu'à penser à certains débordements acerbes de figures médiatiques à l'endroit de l'identité québécoise, comme ceux du commentateur sportif Don Cherry<sup>2</sup>, ou des journalistes du *Globe and Mail* et du *National Post*, Jan Wong<sup>3</sup> et Barbara Kay<sup>4</sup>, pour ne nommer que les plus célèbres. Ces derniers ayant accès à des tribunes d'envergure, on peut en croire

---

<sup>1</sup> Bouchard, G. (1993). La construction d'une culture, Le Québec et l'Amérique française, Presse de l'Université Laval, Ste-Foy, p. 19

<sup>2</sup> The Don Cherry Lexicon, CBC, document consulté de (2011-10-20) : <http://www.cbc.ca/sports/indepth/doncherry/stories/lexicon.html>

On y rapporte par exemple qu'en 1993, il attirait l'attention en affirmant aux résidents Anglophone de Sault Ste. Marie qu'ils parlaient la bonne langue : "speak the good language."

<sup>3</sup> *Globe and mail* a fait paraître son article « Get under the desk » by Jan Wong, *The Globe and Mail*, September 16, 2006, retrieved September 20, 2006, qui sera toujours soutenue par la publication, faisait le lien entre la tuerie au Collège Dawson et celles de la Polytechnique et de Concordia en l'expliquant par l'aliénation des minorités linguistiques par l'exclusion. Les premiers ministres québécois et canadien ont demandé des excuses à la publication.

<sup>4</sup> The rise of Quebecistan (2006, 9, Août), *National Post*, pour lequel le Conseil de Presse du Québec a rendu une décision condamnant cet article préjudiciable (2007, 4 Mars) Décision 2006-08-009, Conseil de Presse du Québec, datée 2007-02-02.

que c'est avec l'assentiment d'une part de la population canadienne, mais surtout celui des décideurs des groupes médiatiques concernés, une société d'État dans le cas de Cherry<sup>5</sup>, que ceux-ci véhiculent et entretiennent une image relativement hostile à l'endroit des Québécois francophones notamment.

### Contexte de la problématique

Dans le même ordre d'idées, la nature du paysage politique à l'intérieur duquel évolue la nation québécoise dans le cadre pancanadien, ainsi que les dissensions au sein même de la société québécoise quant à son avenir constitutionnel, sauraient elles aussi avoir leur part d'effets sur la construction identitaire de la société (Camillieri 1989)<sup>6</sup> et par ricochet sur le traitement médiatique accordé à l'image sociétale de la nation québécoise par ses propres médias.

---

<sup>5</sup> Don Cherry est commentateur à la Soirée du hockey diffusée sur les ondes de CBC.

<sup>6</sup> L'auteur insiste sur le phénomène de l'élaboration identitaire chez l'individu en affirmant que celui-ci « est obligé de tenir compte de ce qui l'entoure, (...) cet environnement se présente comme à peu près totalement médiatisé par ses semblables, qui s'en sont emparés pour le structurer avant lui dans des unités de sens, elles mêmes intégrées dans des échelles de valeurs. Le sujet ne peut se construire lui-même comme sens et valeur en en faisant abstraction (La culture et l'identité culturelle, : champ notionnel et devenir (1989) in Camillieri, C., Cohen-Emerique, M. (dir) Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'Interculturel, L'Harmattan Paris . p. 46

## Minorités et dualité identitaire

Alors que des acteurs importants du monde médiatique québécois pourraient être davantage interpellés par l'identité se référant au statut de citoyenneté internationale, soit l'identité canadienne, que par l'identité québécoise, il apparaît pertinent de se questionner sur leur manière de concilier les contradictions associées à cette réalité de «binationalité», et objectivement, d'observer de quelles façons ils arrivent à dépeindre l'image de la nation québécoise à travers l'ambiguïté identitaire qui caractérise leur position.

En ce sens, nous pouvons convenir que l'étude des représentations sociales rattachées au concept de nation dans un journal dont la propriété est détenue, et qui est donc vraisemblablement gérée, par des acteurs ouvertement associés à la branche politique fédéraliste, offre un terrain de recherche fertile en vue de cerner l'image de la nation véhiculée par les représentants de cette idéologie. La compréhension du message transmis par ces médias à la société civile, à travers toute sa complexité, apparaît inhérente au développement d'une pensée critique à l'égard de l'information à laquelle le consommateur de ces produits médiatiques est exposé. Pour finalité, ce projet s'offre d'ouvrir des pistes par rapport à un objet de recherche peu exploré, en dépit de l'importance probable de ses effets sur le bagage identitaire d'une société en position minoritaire.

## Influence des médias traditionnels; la place du quotidien

L'univers médiatique qui entre ici en jeu se définit essentiellement par une question d'offre et de demande, à savoir quelles sont les sources d'information offertes aux Québécois lorsqu'il s'agit de s'informer sur les enjeux propres à leur société et auxquelles de ces sources s'abreuvent-ils? L'éclosion d'une multitude de « points de chute informationnels » permettant au citoyen de « court-circuiter » le rapport traditionnel du citoyen face à l'information, les médias sociaux pour ne point les nommer, laisse à penser que ce questionnement devient ardu à résoudre alors que l'acte d'information relié à ces nouveaux médias devient dès lors indépendant et privé. Le quotidien, quant à lui, tient-il toujours lieu de référence en matière de nouvelles? L'entrée en force des « gratuits » dans le quotidien des populations urbaines, de son côté, aura-t-elle entraîné une mutation des habitudes informationnelles de ces populations? Dans le cadre de la présente recherche, nous nous en tiendrons au postulat, partagé par une majorité de professionnels de l'information, endossée au premier chef par l'FPJQ, selon lequel ce débat demeure secondaire, puisque l'information provient toujours principalement de ses sources traditionnelles. Cet avis est partagé par plusieurs spécialistes de l'information qui ont contribué au débat, au sujet du rôle des médias sociaux et d'autres sources contemporaines, de leur contenu et de l'usage qu'en fait le citoyen versus les médias traditionnels.

La Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), préoccupée par l'espace naissant occupé par les médias sociaux, a récemment marqué son territoire en

prenant position sur la « matière » véhiculée dans ses médias. À cet effet, elle s'est dotée de nouvelles résolutions<sup>7</sup> afin de mieux préciser sa vision d'un journaliste professionnel en vue de l'adhésion de ses membres. Chacun prêche pour sa paroisse sans doute, alors que la professionnelle de la blogosphère, Michelle Blanc (2008, Décembre), a rétorqué à la FPJQ en les comparant à des « marchands de fouets », et que d'autres, nombreux, comme Paul Cauchon (2008, 28 Novembre, *Le Devoir*), partagent la vision de la fédération : « J'ignore comment évoluera le débat à la FPJQ, mais, quand cette association écrit, en appui à sa proposition, que « l'information produite dans le respect des règles de déontologie des journalistes a davantage de valeur et de crédibilité », il est difficile d'être en désaccord ».

Le journaliste Bernard Poulet, y va dans ce sens en positionnant comme une évidence le fait que l'information n'est pas l'apanage de ces médias sociaux, lesquels ont toutefois de commun avec les médias traditionnels d'offrir aux annonceurs une passerelle publicitaire vers le citoyen : « L'information n'est plus qu'un vecteur parmi une infinité d'autres. Les supports se multiplient à l'infini et les prix payés par les annonceurs sont entraînés dans une baisse continue »<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Au nombre des résolutions, le passage suivant résume l'essence de leur prise de position et le contexte qui en est à l'origine : « les nouveaux moyens de communication comme Internet permettent aux citoyens, entreprises et groupes de pression d'avoir un accès facile à la place publique. - qu'il devient de plus en plus difficile pour le public de distinguer les journalistes professionnels des autres communicateurs. - que le respect des règles de déontologie est la seule chose qui distingue les journalistes professionnels des citoyens et autres communicateurs. », Résolutions de l'AGA (2008), rapportées sur plusieurs blogues de journalistes et non disponible en version officielle.

<sup>8</sup> Poulet, B. (2010, 10 mars) L'information à deux vitesses, *Le Devoir*

Le professeur Marc Raboy (2010) défend également ce point de vue en s'appuyant sur une étude démontrant la faible crédibilité attribuée aux médias sociaux : « Selon une récente étude internationale réalisée par le sondeur Angus Reid (...) les médias de réseaux sociaux constituent une source d'information fiable pour seulement 13 % ou 14 % des gens »<sup>9</sup>.

Ce débat médias traditionnels vs médias sociaux demeure de bonne guerre, débat dont l'enjeu ne semble avoir aucun effet sur le phénomène de convergence de l'avis de Jean-François Nadeau, directeur des pages culturelles au *Devoir*, pour qui « La multiplication des "ondes publiques" n'a pas créé une diversification des points de vue. »<sup>10</sup>

Par ailleurs, l'apparition de quotidiens gratuits aurait pu chambouler le cours des choses en s'imposant comme une alternative réelle aux quotidiens payants déjà existants. Il semble toutefois qu'il n'en soit rien si on en croit l'étude *Portrait de la propriété dans le secteur des quotidiens au Québec et au Canada*, du Centre d'études sur les médias de l'Université Laval (CEM, 2008), selon lequel les gratuits ne font pas le poids en regard de comparaisons de cet ordre :

La salle de nouvelles de *La Presse* compte quelque 175 journalistes alors que *Métro* et *24 heures* en emploient, ensemble, moins d'une vingtaine. Les salles plus imposantes des payants leur permettent de traiter un éventail plus grand de sujets et de le faire avec plus de profondeur (notamment par des analyses, commentaires

---

<sup>9</sup> Raboy, M. (2010, Mars). Indépendant, mais à quel prix? *Le Devoir*.

Document consulté de : <http://www.ledevoir.com/societe/medias/284611/independant-mais-a-quel-prix>

<sup>10</sup> Propos recueillis au congrès annuel de la FPJQ par Steve Proulx et rapportés sur son blogue du *Voir*.



et éditoriaux). De ce fait, ils sont susceptibles d'exercer une influence plus marquée sur les débats publics que les titres gratuits.<sup>11</sup>

Une proportion qui doit certainement se refléter sur le contenu des différents titres, d'autant qu'au moment de l'étude d'*Influence communication* sur le contenu des grands quotidiens québécois en septembre 2009, on notait qu'« en 7 mois, la place accordée aux agences de presse a augmenté de 43 % à *La Presse* »<sup>12</sup>. Ce qui amène l'agence à formuler une conclusion malheureuse pour le citoyen en soif d'information :

« On peut parler d'un phénomène croissant d'homogénéisation de l'information. Sachant que 80 % du contenu matinal d'information à la radio et à la télévision provient des journaux, on peut s'interroger sur l'impact qu'aura ce phénomène sur la qualité globale de l'information au Québec. »<sup>13</sup>

D'ailleurs, comme le rapporte Jean-Christophe Féraud (2010, 15 Janvier, *Marianne*), journaliste aux *Échos*, en France : « Selon une étude toute fraîche menée par le très sérieux institut américain *Pew Research Center* qui a eu les honneurs d'une courte dépêche AFP, 95 % des « informations nouvelles » sont produites et publiées par les médias traditionnels, quotidiens en tête ! »<sup>14</sup> :

Selon l'étude du PEW, le journal « papier » n'est donc pas en reste, bien au contraire. Il occupe toujours une place centrale parmi les sources d'information privilégiées par le citoyen. Ils sont cités plus qu'aucun autre média, on reprend ses nouvelles sous forme de revues de presse et autres, on débat de ses dossiers dans les autres médias, radio, télévision, Internet.<sup>15</sup>

---

<sup>11</sup> [http://www.journalism.org/analysis\\_report/how\\_news\\_happens](http://www.journalism.org/analysis_report/how_news_happens) (Étude How News happens, PEW, Janvier 2010) Traduction libre.

<sup>12</sup> <http://www.influencecommunication.ca/fr/15septembre2009.html> Consulté le 12 octobre 2010

<sup>13</sup> <http://www.influencecommunication.ca/fr/15septembre2009.html>

<sup>14</sup> Féraud, J.-C. (2010, 15 Janvier). La vieille presse bouge encore, *Marianne*, consulté de : [http://www.marianne2.fr/La-vieille-presse-bouge-encore\\_a183456.html](http://www.marianne2.fr/La-vieille-presse-bouge-encore_a183456.html)

<sup>15</sup> Traduction de libre l'étude par Jean-Christophe Féraud, (2010, Janvier)

Le journal, malgré les ratés qu'il connaît occasionnellement au Québec comme ailleurs --grèves chez *La Presse* et au *Journal de Québec*, lock-out au *Journal de Montréal*, pratiques éditoriales qui font scandale comme les éditoriaux uniques de Gesca, censure tel le cas du « pont d'or de Jean Charest » en lien avec le *Journal de Montréal* et *Le Québécois*— le quotidien peut dormir tranquille; son aura n'a pas tant souffert de l'avènement de nouveaux médias, et en patriarche de l'information, il récolte encore la faveur du public comme l'illustrent les études et réflexions mentionnés précédemment.

En regard de la légitimité encore accordée aux médias traditionnels comme principaux vecteurs informationnels auprès de la population, nous nous en tiendrons donc dans la présente étude à cette considération à savoir que ces médias président toujours en matière de source d'alimentation principale en information. Le journal comme élément sur lequel repose la présente analyse, devrait donc être en mesure d'assurer une certaine représentativité quant à sa portée, plus particulièrement lorsque l'on porte attention sur la question de la propriété des médias au Québec.

## Propriété des médias au Québec

À l'heure actuelle, la propriété des quotidiens québécois, payants et gratuits réunis, est distribuée, comme l'illustre le tableau ci-dessous, entre six acteurs, dont les parts de marché sont très variables.

Tableau 1 - Propriété des médias au Québec

Propriété	Quotidiens	Parts du marché francophone
Gesca	La Presse La Tribune La Voix de l'Est Le Nouvelliste Le Soleil Le Quotidien Le droit	41,71 %
Glacier Ventures International	The Record	-
Le Devoir Inc	Le Devoir	2,44 %
Postmedia Network	The Gazette	-
Quebecor	Le Journal de Montréal Le Journal de Québec 24 Heures	46,20 %
Transcontinental (60 %)	Métro	9,65 %

Selon les données compilées par le CEM disponibles en juillet 2011

Comme l'indique ce tableau, de la part de marché détenue par chacun des quotidiens émerge deux joueurs dominants, soit Gesca et Quebecor, lesquels se partagent respectivement 41,71 % et 46,20 % du marché québécois francophone à travers leurs différentes publications. On peut toutefois tirer d'autres conclusions en isolant du calcul

les journaux gratuits, entraînant par le fait même une redistribution de plus de 10 % des parts de marché entre ces principaux joueurs. Cela signifie donc pour le lectorat francophone une concentration de l'information à la hauteur de 97 % des parts de marché occupées par Gesca et par Quebecor (2011, Centre d'études sur les médias de l'Université Laval), *Le Devoir*, propriété de Le Devoir inc., récoltant la balance. C'est précisément de l'information offerte à ce lectorat francophone que ce projet vise à approfondir la connaissance à travers les représentations sociales de la nation qui s'y retrouvent. Parmi les sources dont dispose ce lectorat pour s'informer, le groupe Gesca apparaît comme un lieu intéressant d'observation du phénomène.

Notons, par ailleurs, que les trois groupes énoncés précédemment, qui se partagent le marché des quotidiens québécois francophones payants, investissent des créneaux distinctifs. Cela pourrait avoir l'effet de positionner *Le Devoir* comme un journal dont l'influence est supérieure à la part de marché qu'il détient. Aucune donnée rencontrée n'a toutefois la prétention de mesurer et de comparer l'influence de ces quotidiens. On peut néanmoins émettre certaines hypothèses, notamment en répertoriant leurs mentions dans les autres médias, ou encore en appréciant le nombre d'apparitions de leurs chroniqueurs et éditorialistes en tant qu'invités dans d'autres médias. Plusieurs intervenants ont fait l'observation ou ont décrié la présence d'un grand nombre de chroniqueurs, de journalistes et d'éditorialistes de *La Presse* sur les ondes des chaînes télévisuelles et radiophoniques d'États. Le militant indépendantiste et journaliste du journal *Le Québécois*, Patrick Bourgeois, a révélé en avril 2008 l'existence d'une

entente secrète entre *La Presse* et *Radio-Canada*, ce qui en aura fait réagir plus d'un, d'un côté ceux qui ont contesté cette version des faits, dont la porte-parole de *Radio-Canada*, Guylaine O'Farrell, selon qui « cette entente n'existe plus depuis 2003 »<sup>16</sup>, de l'autre entre autres le syndicat des communications de *Radio-Canada* pour qui la révélation de Bourgeois a confirmé des impressions, selon son président Alex Levasseur : « On regarde l'embauche et l'entente secrète et on a fait le lien entre les deux. On constate cette réalité depuis longtemps »<sup>17</sup>. Sans préciser ses sources, la journaliste du *Journal de Montréal*, Marie-France-Lou Lemay, affirmait même qu' « en moyenne, une intervention sur trois à la télévision ou à la radio de *Radio-Canada* est faite par un journaliste de *La Presse* ou des autres médias du groupe Gesca »<sup>18</sup>. On présume, du fait, que l'influence du quotidien pourrait être considérablement amplifiée par le support de la société d'État.

En somme, favorisée ou non par la société d'État, *La Presse* s'affiche comme un quotidien d'envergure, lu sur le plan national dans toutes les régions démographiques québécoises, et dont les journalistes occupent une place qui paraît enviable dans les médias. Son influence semble donc appréciable à côté des autres quotidiens couvrant le même territoire, soit *Le Journal de Montréal*, *The Gazette* et *Le Devoir*. Le Groupe Gesca, par la voix de son journal *La Presse*, apparaît être au Québec parmi les entités

---

<sup>16</sup> Propos recueillis par Lemay, M.-F.-L., (2008, 5 Septembre). *Journal de Montréal*, consulté de : <http://fr.canoe.ca/divertissement/tele-medias/nouvelles/2008/05/09/5517196-jdm.html>

<sup>17</sup> *Ibidem*

<sup>18</sup> *Ibid.*

médiatiques francophones les plus clairement positionnées en faveur du modèle fédéraliste, ce qui en fait le passage obligé de l'étude du phénomène ici abordé.

### Le groupe Gesca

Pour bien situer le contexte dans lequel évoluent le quotidien *La Presse* et l'aura fédéraliste qui le caractérise, il s'avère nécessaire de tracer un bref portrait du groupe Power Corporation of Canada (Power Corporation) auquel il est rattaché et de sa filière de presse Gesca, duquel il émerge. Pour ce faire, quoi de plus révélateur que de donner la parole à ses principaux artisans. Les notices annuelles et autres documents issus d'assemblées générales annuelles de Power Corporation, société de gestion de portefeuilles, constituent des documents instructifs à cet effet.

La notice annuelle 2008 de Power Corporation, société dont est issue Gesca, publiée par le groupe lui-même, s'avère un fil conducteur incontournable pour connaître ses activités. On y apprend que par l'intermédiaire de ses filiales :

Gesca se consacre à la publication de sept quotidiens. Par l'intermédiaire de sa division de développement, Gesca produit des émissions de télévision, publie divers revues et livres spécialisés et exploite plusieurs sites Web. Gesca détient une participation de 50 pour cent dans Workopolis, entreprise de recherche d'emploi et de recrutement par Internet, et une participation dans le Réseau Olive Canada. La division d'investissement numérique de Gesca investit dans les nouveaux médias et dans des projets numériques en démarrage.<sup>19</sup>

---

<sup>19</sup> Notice annuelle 2008 p. 15, consulté de :  
<http://www.powercor.ca/powercorp/aif/2008/index.php?lang=fra>  
GESCA LTÉE

Encore plus précise, la notice annuelle de 2005 révèle que :

Gesca, filiale en propriété exclusive de Power, est propriétaire de participations dans des sociétés œuvrant dans les domaines de l'édition de quotidiens et de magazines de langue française, des nouveaux médias et de la production télévisuelle. La Presse, Ltée (« La Presse »), les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (« Les Journaux »), 3819787 Canada Inc. (« 3819787 »), Cyberpresse Inc. (« Cyberpresse ») et Les Éditions Gesca Ltée (« Les Éditions Gesca ») et sa filiale Les Productions La Presse Télé Ltée (« La Presse Télé ») et Septembre éditeur, S.E.N.C. font partie intégrante des participations de Gesca. La Presse est une entreprise d'information qui publie *La Presse*, un important quotidien de langue française de Montréal <sup>20</sup>

Précise ne saurait être ici synonyme de limpide. Le modèle de propriété dont est issue *La Presse* révèle de nombreuses ramifications, et est donc peu sujet à une description opérante de sa portée corporative comme en témoigne la description narrative des activités de Power Corporation quant à sa filiale Gesca, document également publié par le Groupe pour faire suite à une de ses assemblées annuelles (2005): « 3819787, une filiale en propriété exclusive de Gesca, par l'intermédiaire de 3970965 Canada inc., contrôle toutes les actions émises et en circulation de 3834310 Canada Inc., qui exploite trois quotidiens, *Le Soleil*, *Le Droit* et *Le Quotidien*, et son hebdomadaire, *Le Progrès-Dimanche* »<sup>21</sup>. Des compagnies à numéros, il y en a beaucoup chez Power Corporation, et par la bande chez Gesca, si bien que Yves Michaud, fondateur du Mouvement d'éducation et de défense des actionnaires (Médac), aura porté jusqu'en cour d'appel la bataille juridique opposant son organisme à la Power Corporation, afin que ce premier

---

<sup>20</sup> Notice annuelle 2005

<sup>21</sup> [http://www.powercorporation.com/powercorp/aif/2005/aif\\_fra.pdf](http://www.powercorporation.com/powercorp/aif/2005/aif_fra.pdf)

dévoile les états financiers de ses sous-filiales du Groupe de journaux Gesca<sup>22</sup>, aux actionnaires, questionnant l'opacité de l'entremêlement de compagnies à numéros et de filiales qui la caractérise.

De l'enchevêtrement de filiales de Power Corporation et de Gesca, légendaire depuis l'avènement de la cause du Médac, ressort une liste monumentale de propriétés, parmi lesquelles figurent les sept quotidiens détenus par Gesca. À la tête d'un empire, que le chroniqueur média du quotidien *Le Devoir* compare naturellement à Quebecor<sup>23</sup>, le Groupe Gesca est spécialement actif dans la presse écrite depuis l'acquisition, en novembre 2000, des mains du magnat déchu de la presse (Sir) Conrad Black, de trois quotidiens du groupe Hollinger, dont *Le Soleil* de Québec.

L'importance de *La Presse* au sein de l'empire se reflète bien par la mention du quotidien à ses premières lignes du discours de l'AGA 2009 : « Quotidien national francophone de référence au Canada, *La Presse* est reconnue pour la qualité de sa couverture nationale et internationale, ses reportages exclusifs et ses chroniqueurs, qui sont récompensés par de nombreux prix de journalisme »<sup>24</sup>.

---

<sup>22</sup> Arcand, D. (2009, Juin). *La Presse affaires*

<sup>23</sup> Baillargeon, S. (2010, 31 Décembre). Le choc des empires : Quebecor contre Radio-Gesca *Le Devoir*.

<sup>24</sup> [http://www.powercor.ca/powercorp/webcast/2009/PCC\\_AGM\\_Q1\\_Fra\\_Speech\\_2009\\_WEB.pdf](http://www.powercor.ca/powercorp/webcast/2009/PCC_AGM_Q1_Fra_Speech_2009_WEB.pdf)



Pour le fils du bâtisseur franco-ontarien de l'empire Gesca et président de la filiale Gesca Communication, André Desmarais, Gesca est d'entrée de jeu, « un groupe de médias dont le mandat principal est l'édition de journaux diffusés au Québec et en Ontario »<sup>25</sup>. La liste de ses propriétés et parts de propriétés est époustouflante : de Workopolis aux émissions télévisuelles *Ricardo* et le *Match des étoiles* et autres magazines thématiques sur les autos, le golf ou la décoration, le Groupe est très actif au Québec. Cela s'inscrit probablement en ligne direct avec le désir de ses propriétaires d'affronter la crise structurelle dans laquelle est plongée les journaux en diversifiant ses activités via la filiale Gesca Développement, comme l'affirme le numéro deux de Gesca : « Gesca consolide une transformation entamée il y a plusieurs années avec des acquisitions et le lancement de nouvelles activités »<sup>26</sup>, suivant visiblement l'exemple de la société mère, Power Corporation, dont la variété de ses champs d'activités est notoire.

Le Centre d'étude des médias de l'université Laval nous rappelle dans le portrait qu'elle dresse de Power Corporation (2009) que Gesca n'est en fin de compte qu'une filiale parmi tant d'autres de l'empire Desmarais, œuvrant dans les secteurs « des services financiers et de l'assurance, mais également dans l'eau, la production d'électricité, les minéraux, les biotechnologies et le secteur des communications. Sa filiale Gesca est le

---

<sup>25</sup>Discours de l'assemblée annuelle, Allocution du Président: André Desmarais Président et co-chef de la direction, Allocution du Président du conseil: Paul Desmarais, jr. Président du conseil et co-chef de la direction, consulté de :

[http://www.powercor.ca/powercorp/webcast/2009/PCC\\_AGM\\_Q1\\_Fra\\_Speech\\_2009\\_WEB.pdf](http://www.powercor.ca/powercorp/webcast/2009/PCC_AGM_Q1_Fra_Speech_2009_WEB.pdf)

<sup>26</sup> Notice annuelle 2009

principal éditeur de quotidiens au Québec. »<sup>27</sup>. Globalement, on lui dénombre 34 700 employés, dont 4 488 au Québec, en précisant que ses lieux d'activités sont concentrés sur plusieurs pays et continents; soit le Canada, les États-Unis, l'Europe et l'Asie.

### *Le quotidien La Presse*

L'homme derrière le quotidien *La Presse*, Paul Desmarais, est bien connu pour fuir « les médias comme la peste », comme le rapporte le journaliste ayant rencontré l'homme en 2008, Patrick Bonazza. Lors de cette très rare entrevue accordée au magazine français *Le Point*, il témoigne néanmoins du mode de gestion de la salle de rédaction de *La Presse*. Les propos tenus par Desmarais lors de l'échange sont suffisamment explicites pour confirmer la tangente fédéraliste du journal et valider ce média comme représentatif de la branche fédéraliste dans le cadre de cette étude, à l'instar de commentaires d'autres intervenants s'exprimant dans le même sens, venant attester de la pertinence d'employer *La Presse* à des fins d'analyse des représentations sociales de la nation dans un média d'allégeance fédéraliste.

En cours de l'entrevue, à la question « Quelle est la ligne éditoriale de *La Presse*? », posée par le journaliste, Desmarais explique donc que :

C'est mon fils André qui est chargé de *La Presse*. Notre position est connue : nous sommes fédéralistes. Ça nous a valu des conflits très durs. Au final, on est arrivé à un compromis : je ne dois pas intervenir dans le journal. Le point de vue des

---

<sup>27</sup> [http://www.cem.ulaval.ca/portraits\\_entreprises/POWER.html](http://www.cem.ulaval.ca/portraits_entreprises/POWER.html)

séparatistes peut apparaître, mais la ligne éditoriale est fédéraliste. Il n'y a pas d'ambiguïtés. Si le Québec se sépare, ce sera sa fin. Moi, je suis attaché à la liberté et à la démocratie. Bien sûr, notre directeur de la rédaction est fédéraliste. Mais c'est lui qui mène son affaire. Je ne l'appelle pas pour lui dire ce qu'il doit faire.<sup>28</sup>

Anne-Marie Gingras, dans *Médias et Démocratie : le grand malentendu* (2006), rappelle cependant l'anecdotique prise de position de l'actuel éditorialiste de *La Presse*, André Pratte, du temps qu'il n'était que simple journaliste-chroniqueur, laquelle lui aurait valu de perdre son poste de chroniqueur si ce n'avait été de la « grève des signatures » des journalistes syndiqués qui avaient alors fait valoir leur mécontentement. Affirmant que :

Le corridor idéologique d'un journal, tout comme le propriétaire, doivent être respectés. Quand les journalistes se sentent totalement libres, c'est en fait qu'ils n'ont pas naturellement transgressé le corridor idéologique de leur média. Il faut se heurter à la « barrière transparente » du corridor pour constater qu'elle existe bel et bien.<sup>29</sup>

Elle conclut que Pratte s'était aventuré sur la ligne à ne pas franchir en s'attaquant, dans un article paru en 1994, à son employeur en alléguant que Power Corporation contrôlait tout au Canada. Gingras rapporte également une autre intrusion de la famille Desmarais dans le contenu du journal *La Presse* :

En 1998, le président du conseil d'administration de La Presse, André Desmarais, montrait son insatisfaction à son personnel au sujet de la manière dont Jean Chrétien, son beau-père, était traité dans son journal; à la veille de la campagne électorale québécoise, le premier ministre canadien avait indiqué que la Constitution n'était pas un « magasin général».<sup>30</sup>

---

<sup>28</sup> L'interview Paul Desmarais, intitulée Une légende du monde des affaires parle, Le Point N°1867, a été publiée le 26/06/2008, et modifiée le 30/06/2008.

<sup>29</sup> Gingras, A.-M. (2006). *Médias et Démocratie : le grand malentendu*, p. 107-108

<sup>30</sup> *Ibidem*

Malgré le lot d'évidences entourant la nature fédéraliste ou non de ce média, les démentis de plusieurs acteurs confèrent au débat sur son positionnement une apparence de tabou autour de la question. Et si cette question était réglée comme plusieurs l'affirment, pourquoi cette préoccupation irait-elle échouer outre-mer dans la grille du journaliste du *Point* ? Celui-ci, comme d'autres avant lui, avait visiblement l'ambition de « faire cracher le morceau » pour clore enfin le débat. Son propriétaire s'avoue ouvertement fédéraliste et entretient des liens étroits avec plusieurs membres de l'élite politique rattachée à cette option depuis des décennies, ce qui ne permet pas pour autant d'affirmer avec justesse que le principal quotidien qu'il détient, en l'occurrence *La Presse*, en défende explicitement la position, mais certainement d'avancer qu'il en est naturellement favorable.

*Énoncé de la problématique*

Plusieurs théoriciens relèvent que lorsque l'on questionne l'individu, et même la collectivité, sur la nature de son identité nationale, sur les éléments qui la constituent et sur les caractéristiques qui lui sont propres, on obtient nécessairement des réponses abstraites, laissant à penser que la conception que l'on se fait de la nation est une entité intangible et en constante mutation.

Hobsbawm (1992) abonde en ce sens, évoquant « la densité du brouillard qui entoure les questions concernant la conscience nationale chez les hommes et les femmes ordinaires »<sup>31</sup>. Les principes de la photographie ont toutefois donné à l'homme le pouvoir d'immobiliser dans le temps ce qui lui apparaissait jadis insaisissable. Dans le même esprit, la photographie de l'image de la nation permettrait de figer son caractère particulier tel que nous la soumet une époque donnée, un contexte donné. Le choix d'utiliser un média québécois, en l'occurrence *La Presse*, comme lentille devrait permettre d'atteindre une cible qui s'offre d'apporter des éclaircissements sur la façon dont cette nation est dépeinte dans l'une des sphères principales où le citoyen puise sa connaissance du monde qui l'entoure.

Les médias assumant aujourd'hui le rôle capital de pont entre l'univers familial de l'homme et l'environnement extérieur, lui permettant par le fait même de s'emparer de certaines réalités et de considérer ses ressemblances comme ses « dissonances » avec

---

<sup>31</sup> Hobsbawm, E. (1992). Nations et nationalismes depuis 1780 : programmes, mythe et réalité, traduction Gallimard, p. 104

autrui, ceux-ci semblent être en quelque sorte pour l'homme contemporain, les piliers de la construction de ses rapports avec le monde et de sa conception du monde en général.

Marc Raboy et Florian Sauvageau (2006) vont plus loin en affirmant que :

Les médias sont des agents primordiaux du développement culturel et social. Ils peuvent renforcer la solidarité et promouvoir la compréhension mutuelle, mais ils peuvent également accroître les inégalités et même susciter la haine. Ils peuvent permettre à la population d'intervenir de façon efficace dans le débat public, comme ils peuvent engendrer chez elle la passivité et un sentiment d'impuissance.<sup>32</sup>

L'interprétation de l'activité humaine proposée par les médias ne saurait par ailleurs s'affranchir de suggestions sur la nature même de son interlocuteur, le citoyen, qui se laisse offrir, au cœur du processus narratif des événements, un visage de la nation à laquelle il appartient à travers l'interprétation qui lui est proposée des différents enjeux sociaux.

Afin de saisir de quelle façon s'articule le discours médiatique associé à ces références identitaires dans ce contexte de « binationalité », nous proposons de centrer ce projet sur un média québécois dont le positionnement politique révèle une préférence marquée pour le nationalisme canadien, donc un média dit fédéraliste. Les allégeances politiques du groupe Gesca étant de notoriété publique, c'est sur les pages de son quotidien *La Presse* que portera cette analyse des représentations sociales de la nation québécoise

---

<sup>32</sup> Raboy, M, Sauvageau, F. (2006). *The Role of the State in Broadcasting Governance / Le rôle de l'État dans la gouvernance de la radiodiffusion*, Sainte-Foy: Centre d'études sur les médias, p. 2

dans les médias dont le positionnement politique confère leur fidélité à une autre nation que celle à laquelle ils s'adressent.

### Présentation et justification du corpus

L'adoption à la Chambre des communes d'une motion sur la reconnaissance de la nation québécoise constitue un terrain fertile pour l'analyse des représentations sociales véhiculées dans *La Presse* quant à la nation. Dans ce contexte bien spécifique où l'on se proposait de reconnaître la « spécificité du peuple québécois », il s'avère intéressant de mesurer de quelle façon l'un des principaux canaux de l'idéologie fédéraliste traite de cette identité qui, contexte oblige, attire l'attention sur sa nature québécoise, laissant en second plan sa « canadianté ».

### Explication du contexte politique

Une publication du Parlement canadien *La société distincte : origine, interprétations, implications* (1995), offre en quelque sorte un préambule aux contextes historique canadien et aux événements récents ayant mené au présent débat, qui selon nous s'inscrit dans la continuité des événements que rapporte M. O'Neal, soit l'avis d'une nation sur l'identité d'une autre nation et l'acceptation de son caractère spécifique :



Le 27 novembre 1995, le premier ministre Jean Chrétien a annoncé que son gouvernement déposerait à la Chambre des communes une motion qui, si elle était adoptée, exprimerait la reconnaissance, par la Chambre, du fait que le Québec forme une société distincte au sein du Canada. Cette proposition s'inscrit dans un ensemble de mesures destinées à remplir certains engagements pris par le premier ministre durant la dernière phase de la campagne référendaire au Québec.<sup>33</sup>

De toutes les mesures proposées, la reconnaissance formelle du Québec comme société distincte est l'une des plus controversées. Il n'y a pas si longtemps, en octobre 1992, on a demandé aux Canadiens d'approuver l'ajout de cette reconnaissance dans la Constitution, dans le cadre d'un ensemble de réformes plus larges. Les réformes proposées — l'Accord de Charlottetown — ont été catégoriquement rejetées par référendum national. Au lendemain de ce rejet, la plupart des Canadiens se sont détournés de l'idée de réformer la constitution en profondeur. Ils ont également tourné le dos à plusieurs éléments contenus dans l'entente, y compris le projet de donner au Québec une reconnaissance constitutionnelle de sa spécificité<sup>34</sup>. Conséquemment, bon nombre de personnes ont été étonnées lorsque l'idée de reconnaître le caractère distinct du Québec a refait surface, bien que dans un cadre non constitutionnel. Une bonne partie de la controverse entourant le terme « société distincte » découle de son ambiguïté et de ses implications.

La période retenue pour délimiter le corpus sujet à l'analyse s'inscrit donc à l'intérieur de ce débat de longue haleine, qui a refait surface en 2006 à la Chambre des communes, suivant la chronologie présentée ci-dessous.

---

<sup>33</sup>[http://www.parl.gc.ca/Content/LOP/ResearchPublications/bp408-f.htm#\(1\)end](http://www.parl.gc.ca/Content/LOP/ResearchPublications/bp408-f.htm#(1)end), consulté le 20 août 2010

<sup>34</sup> *Ibidem*

Tableau 2. Chronologie des événements

Dates	Événements
21 octobre 2006	Congrès de l'aile québécoise du Parti libéral du Canada. À l'instigation de l'organisation de Michael Ignatieff, candidat à la chefferie libérale, l'aile québécoise a adopté « une résolution reconnaissant « la nation québécoise au sein du Canada » ainsi que la nécessité d' » officialiser « (lire constitutionnaliser) cette reconnaissance » <sup>35</sup>
27 octobre 2006	L'ancien premier ministre québécois, Bernard Landry, réagit à la résolution de l'aile québécoise du PLC en suggérant dans lettre d'opinion publiée dans la presse que le premier ministre canadien, Stephen Harper, reconnaisse à son tour la nation québécoise <sup>36</sup> : « Vous voyez, M. le premier ministre, vous avez maintenant toutes les raisons de ne pas attendre, si vous voulez nous souhaiter bonne fête « nationale » l'an prochain de manière cohérente, pour reconnaître ce que nous sommes vraiment, en votre nom et au nom du pays que vous dirigez. » <sup>37</sup>
22 novembre 2006	Avis de motion par M. Gilles Duceppe (Bloc Québécois) « Que cette Chambre reconnaisse que les Québécoises et les Québécois forment une nation » est reçu. <sup>38</sup>
23 novembre 2006	Avis de motion du très honorable Stephen Harper (premier ministre, Parti conservateur) « Que cette Chambre reconnaisse que les Québécoises et les Québécois forment une nation au sein d'un Canada uni » est reçu. <sup>39</sup>
23 novembre 2006	La motion « Que cette Chambre reconnaisse que les Québécoises et les Québécois forment une nation » est présentée par M. Gilles Duceppe (Bloc Québécois). <sup>40</sup>

<sup>35</sup> Pratte, A. (2006, 23 Octobre). La révolution libérale, *La Presse*

<sup>36</sup> Lessard, D. (2006, 27 Octobre). Un revirement spectaculaire, *La Presse*, p. A1

<sup>37</sup> Landry, B. (2006, 27 Octobre). Une nation? *Yes sir!*, *La Presse*, p. A21

<sup>38</sup> Site officiel du Parlement canadien

<http://www2.parl.gc.ca/HousePublications/Publication.aspx?DocId=2530104&Language=E&Mode=1&Parl=39&Ses=1&File=5>

<sup>39</sup> *Ibidem*

<sup>40</sup> *Ibid.*

23 novembre 2006	L'amendement que la motion de M. Gilles Duceppe (Bloc Québécois) soit modifiée par adjonction après les mots « Que cette Chambre reconnaisse que les Québécoises et les Québécois forment une nation » des mots suivants « actuellement au sein du Canada » est présenté par M. Michel Gauthier (Bloc Québécois). <sup>41</sup>
24 novembre 2006	La motion « Que cette Chambre reconnaisse que les Québécoises et les Québécois forment une nation au sein d'un Canada uni » est présentée par le très honorable Stephen Harper (premier ministre, Parti conservateur). <sup>42</sup>
27 novembre 2006	La motion présentée par Gilles Duceppe (Bloc Québécois) « Que cette Chambre reconnaisse que les Québécoises et les Québécois forment une nation » est défaite. <sup>43</sup>
27 novembre 2006	L'amendement de M. Michel Gauthier (Bloc Québécois) que la motion de M. Gilles Duceppe (Bloc Québécois) soit modifiée par adjonction après les mots « Que cette Chambre reconnaisse que les Québécoises et les Québécois forment une nation » des mots suivants « actuellement au sein du Canada » est défaite. <sup>44</sup>
27 novembre 2006	La motion présentée par le très honorable Stephen Harper (premier ministre, Parti conservateur) « Que cette Chambre reconnaisse que les Québécoises et les Québécois forment une nation au sein d'un Canada uni » est adoptée. <sup>45</sup>

### Contextualisation de la motion

La guerre sémantique dans laquelle se sont engagés bon nombre d'acteurs politiques porte à réflexion quant à l'imperméabilité de la presse à cette tendance. Les thèmes reliés à l'identité nationale offrant plus qu'il n'en faut des exemples quant à son usage

<sup>41</sup> Site officiel du Parlement canadien  
<http://www2.parl.gc.ca/HousePublications/Publication.aspx?DocId=2530104&Language=E&Mode=1&Parl=39&Ses=1&File=5>

<sup>42</sup> *Ibidem*

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> *Ibid.*

partisan, on peut en croire que leur importance à l'intérieur du débat constitutionnel Canada-Québec amène vraisemblablement les médias à suivre le courant et à mettre à profit leur influence au service de leurs convictions, générant du fait, les représentations sociales qui nous intéressent ici.

Bien que la question de l'existence d'une nation québécoise se présente généralement sous les traits du consensus en terre québécoise, appuyée par nombre d'ardents fédéralistes confiants en l'évolution de la société québécoise au sein de la confédération, on ne peut se méprendre sur l'usage du terme «nation» et à ses représentations à des fins potentiellement partisans. Le ministre de l'Industrie à l'époque du débat, Maxime Bernier, offrait un exemple en ce sens en confiant aux journalistes qu'il ne pouvait employer le mot «nation», parce que «c'est le vocabulaire de nos adversaires»<sup>46</sup>. Il ne fut pas le seul de la mêlée à trouver motivation en ce débat, si on en croit la course à la chefferie libérale fédérale de 2006 qui en a fait un de ses thèmes centraux<sup>47</sup> jusqu'à l'adoption à la Chambre des communes de la résolution qui devait reconnaître que « Les québécois forment une nation ». Sur l'apport de cette résolution, les opinions demeurent extrêmement variées. Certains ont considéré l'événement comme une avancée pour le Québec, d'autres auraient aimé y voir la fin du tiraillement entre fédéralistes et souverainistes, et plusieurs se sont plutôt indignés sur les termes choisis dans la motion, laquelle est aux dires de plusieurs assez inégales en anglais et en français, en plus de

---

<sup>46</sup> Auger, M. C. (2006, 26 Juin). Si bêtement politique, *Le Soleil*.

<sup>47</sup> Le corpus présente de nombreux textes faisant état de l'importance qu'a prise la question de la reconnaissance de la nation québécoise au cœur de la course à la chefferie libérale fédérale et des différentes positions défendues par les candidats en lice.

s'appuyer davantage sur une conception sociologique que territoriale de la nation. Précisément, l'on pouvait lire dans la version française : « Que cette Chambre reconnaisse que les Québécoises et les Québécois forment une nation au sein d'un Canada uni », et dans son équivalent en version anglaise : « That this House recognize that the Québécois form a nation within a united Canada. »

Pour le Professeur de science politique à l'Université de Montréal, Pierre Martin, notamment :

Un monde sépare les versions anglaise et française. Dans sa version française, la motion dit ceci: «Les Québécois forment une nation au sein d'un Canada uni.» Sauf bien sûr en ce qui concerne la mention du Canada uni, qui passe mal chez les souverainistes, la formulation est la même pour les deux motions et peut être interprétée comme affirmant que tous les résidents du Québec, dans leur ensemble, forment une nation. La version anglaise, par contre, appelle la Chambre des communes à reconnaître «[...] *that the Québécois form a nation within a united Canada*». Lorsqu'il parle anglais, le premier ministre ne manque pas d'utiliser exclusivement le mot «Québécois» plutôt que le terme plus inclusif «Quebeckers», qui réfère de façon correcte -- comme le fait le mot «Québécois» lorsqu'on l'utilise en français -- à tous les résidents du Québec.<sup>48</sup>

Ces exemples n'en révèlent pas moins certaines tendances de la communication médiatique québécoise tournant autour de la division de la société en deux camps, soit d'un côté les défenseurs du fédéralisme, et de l'autre ceux de l'idée d'un Québec, à toutes fins, autonome et constitutionnellement indépendant du Canada.

---

<sup>48</sup> Martin, P. (2006, 24 Novembre). Harper's proposal badly flawed: Its English and French Versions mean two completely different things , *Toronto Star*, p. A21.  
Repris par <http://www.ledevoir.com/2006/11/25/123559.html>

Si le referendum de 1995<sup>49</sup>, avec le souvenir des sueurs froides pour les uns, et celui encore vif des irrégularités pour les autres, aura entretenu le zèle conféré à tous les domaines où s'applique la question de l'avenir constitutionnel du Québec, l'ardeur du débat récemment enclenché sur la question d'identité nationale par les professionnels de la politique et leurs analystes aura certainement sensibilisé le monde médiatique à la sémantique constitutionnelle, ce qui fait du monde journalistique des dernières années – voire décennies - un terrain propice à l'étude de cette fragilité objective, et par ricochet de la fragilité démocratique.

Les objets d'analyse en ce sens sont assez vastes pour permettre l'étude d'une variété de volets sur la question, qui n'assaille d'ailleurs pas uniquement le Québec et le Canada, mais rejoint également d'autres entités géopolitiques, notamment l'Espagne dont les journaux avaient rapportés les préoccupations sémantiques de son président quant à la question de la nation. Le président Zapatero expliquait en 2005, qu'il connaissait «au moins huit formules susceptibles de remplacer le terme «nation» pour apaiser les plus inquiets tout en satisfaisant les Catalans»<sup>50</sup>, ce qui laisse à penser que l'étude des représentations sociales dans de tels contextes ne serait pas sans intérêt pour les chercheurs préoccupés par ces questions.

---

<sup>49</sup> Le Référendum de 1995, lequel portait sur l'indépendance du Québec, s'est tenu le 30 octobre. Sa proposition fut rejetée par une faible majorité de 50,58% des voies. Le Directeur général des élections indique que 93,48 % des électrices et électeurs inscrits se sont prévalus de leur droit de vote. <http://www.electionsequbec.qc.ca/francais/actualite-detail.php?id=1645>

Consulté le 2011-10-20

<sup>50</sup> Chambraud, C. (2005, 3 Novembre). *Le Monde*

*Cadre théorique*

Le point d'ancrage de la présente problématique étant, tel que mentionné précédemment, de saisir ce que le média construit et diffuse à l'égard de la nation, il importe de mentionner de quelles façons cette problématique a pu être abordée et de préciser, en regard des nombreux modèles connus, dans quelle lignée s'inscrit celui que nous avons jugé le plus apte à fournir des balises répondant adéquatement à nos préoccupations.

#### Définition des représentations sociales

La théorie des représentations sociales est sans contredit le modèle le plus apte à encadrer l'étude de la nation dans les médias en vue d'en faire ressortir les principales caractéristiques et de les interpréter en vertu du contexte dans lequel elles s'insèrent. C'est d'ailleurs une orientation qui s'est vue multiplier ses applications au cours des dernières décennies, alors qu'on aura étudié de multiples facettes des représentations sociales des minorités de tout ordre dans les médias. Les résultats des nombreuses études à cet effet ont offert, plus souvent qu'autrement, un portrait peu reluisant de l'image véhiculée au sujet de nos compatriotes d'adoption (Frances Henry, Carol Tator, 2009), des individus vivant sous le seuil de la pauvreté (Richard Butsch 2005), des homosexuels (Larry Gross, Woods, 1999) ainsi que des membres de communautés autochtones (Gail Guthrie Valaskakis, 2005) notamment, et dans le meilleur des cas, une sous-représentation de ces groupes minoritaires.



Denise Jodelet (1991), qui a fait des représentations sociales son champ d'expertise, précise d'ailleurs les avantages de prendre cette orientation contextuelle dans l'étude de celles-ci, afin «d'intégrer dans l'analyse de ce processus l'appartenance et la participation sociales ou culturelles du sujet»<sup>51</sup>. En outre, l'étude des représentations sociales permet la mise en relation d'une variété de savoirs nécessaires à la compréhension exhaustive d'un sujet, tel que l'indique Doise (1986) en mentionnant la portée panoramique d'une telle démarche, mais en prenant surtout soin de préciser le caractère essentiel de cette mise en parallèle de différentes approches :

On ne peut pas éliminer de la notion de représentation sociale les références aux multiples processus individuels, interindividuels, intergroupes et idéologiques qui souvent entrent en résonance les uns avec les autres et dont les dynamiques d'ensemble aboutissent à ces réalités vivantes que sont en dernière instance les représentations sociales.<sup>52</sup>

Par conséquent, la définition de Doise (1986) qui s'inspire directement de la conception du père de cette théorie, Moscovici, engage les représentations sociales sur un terrain qui n'est pas dépourvu d'intérêt pour la recherche dans le domaine des communications, notamment en ce qui concerne l'élaboration collective du champ symbolique : «les représentations sociales sont des principes générateurs de prises de position liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports»<sup>53</sup>.

---

<sup>51</sup> Jodelet, C. (1991). Les représentations sociales, Collection Sociologie D'aujourd'hui, Paris.

<sup>52</sup> Doise, W. (1986). Les représentations sociales : définition d'un concept, dans *L'étude des représentations sociales*, Delachaux & Niestlé, Paris, p. 85

<sup>53</sup> *Ibidem*

Cependant, la démarche actuelle consistant à cerner les constituantes narratologiques qu'utilise le média visé dans sa représentation sociale de la nation québécoise, c'est résolument auprès de Gina Stoiciu (2006) que se retrouve la plus juste résonance de ce qui est ici à la fois entendu et attendu des représentations sociales. Comme celle-ci l'expose dans sa théorie, à l'exemple de propositions soumises, discutées, intégrées et popularisées par le plus grand nombre, les représentations sociales « parviennent à changer les perceptions du sens commun »<sup>54</sup>, à travers le continuum de remises en question soumis et au regard profane, et au regard savant. De ce constat émerge une définition définitivement marquée par les dimensions idéologiques et culturelles que dégagent les représentations sociales, les désignant comme « des images mentales collectives, des stéréotypes, des préjugés tenaces fixés par répétition »<sup>55</sup>, À la source « de la mécanique réactive et de l'implication comportementale et normative des représentations sociales », se retrouve, du point de vue Stoiciu, la dimension idéologique des perceptions culturelles du sens commun, celles-là même que cette étude se propose d'approfondir.

On comprend d'emblée, à la lumière de cette définition, que le média constitue résolument la clé de voûte de ces représentations collectives, à tout le moins à notre époque, de par ses qualités à incarner un « lieu public d'intersubjectivité », à porter les opinions dominantes et le débat qui en est fait, et surtout à donner à qui a le privilège de

---

<sup>54</sup> Stoiciu, G. (2006). Comment comprendre l'actualité?, Presse de l'Université du Québec, p. 13

<sup>55</sup> *Ibidem*

se le voir accorder, le « moyen de justification et de légitimation des idéologies des groupes en présence »<sup>56</sup>, d'ajouter Stoiciu. En regard du pouvoir que Stoiciu consent ainsi aux médias, elle conclut à l'inégalité des chances en matière d'adhésion idéologique, alors que « certaines propositions symboliques émanant des groupes dominants auront grâce aux médias plus de chances de recevoir l'appui ou le consentement populaire ». Finalement, par rapport à la question qui nous intéresse ici, Stoiciu évoque, lorsqu'elle précise les paramètres entourant sa définition des représentations sociales, la richesse des « nouvelles et (des) faits divers » comme de « formidables dispositifs d'excitation collective au moyen des médias et l'énergie qui s'en déploie « à réactiver, selon le contexte, un certain nombre de représentations collectives »<sup>57</sup>. C'est précisément l'aspect qui nous interpelle par rapport à l'objet d'analyse, à savoir que la matière, à première vue banale et périssable, porte en elle une essence, qui elle, peut être considérée pérenne.

Afin de cerner encore plus exactement l'opérationnalisation du cadre théorique qu'elle nous propose, il incombe de se pencher sur la relation triangulaire qui relie les éléments fondamentaux de ce champ symbolique, ici qualifié de « réservoir collectif de sens », à la manière d'un croisement entre « les reconstructions symboliques dans trois registres de la connaissance »<sup>58</sup>. Interreliés, ces registres du sens commun et de la pensée savante, produisent ainsi les représentations sociales et les idées dominantes, qui en interagissant

---

<sup>56</sup> Stoiciu, G. (2006). Comment comprendre l'actualité? Presse de l'Université du Québec, p. 12

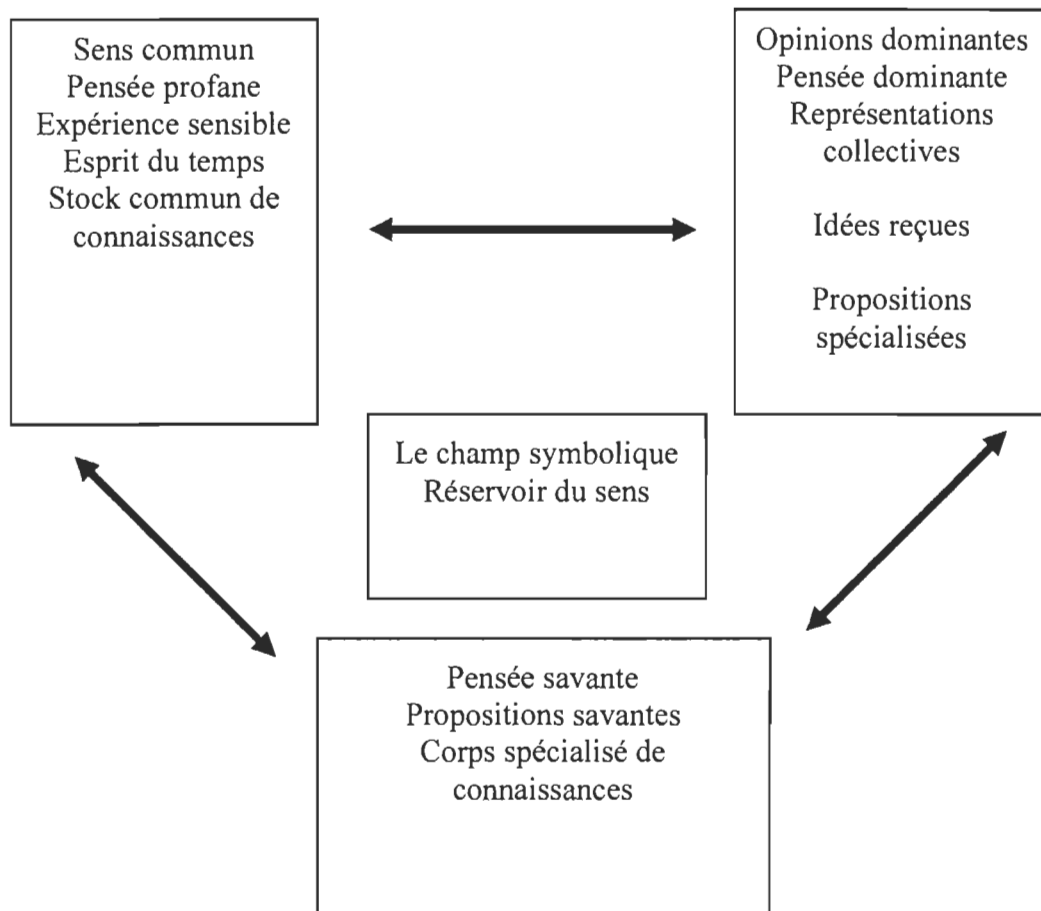
<sup>57</sup> *Ibidem*, p. 13

<sup>58</sup> *Ibid.* p. 12

à leur tour au sein de cette dynamique triangulaire, se répercute sur les autres registres, créant ainsi ce champ symbolique, où la remise en question devient perpétuelle.

Figure 1

Schéma du champ symbolique



Selon la théorie de Stoiciu (2006, p. 12)

De cette théorie, proposée par Stoïciu à travers la démarche triangulaire du champ symbolique, l'on est donc à même d'exploiter l'ensemble des constructions symboliques présentes dans un corpus donné, et d'en extirper son essence de manière à cerner toute représentation sociale présente dans le contenu analysé. Quant à l'objectif de la présente étude, qui vise à extraire du lot les représentations sociales se rapportant à la nation, la démarche offre un cadre théorique apte à en relever la teneur dans toute sa complexité, en proposant d'englober à la fois les dimensions culturelle et idéologique. Le média s'autoalimentant naturellement des différents registres de connaissances, leur présence simultanée en un tout global à l'intérieur du corpus, pourrait dès lors permettre d'apprécier la circularité des registres de la connaissance et les fondements de sa dynamique dans le contexte précis qui est ici proposé.

#### Définition de la nation

Afin de tracer avec justesse les critères à l'origine du concept de nation employé dans le cadre de cette démarche, nous proposons d'utiliser la définition du concept d'identité développé par Thierry Hentsch (1993), en vertu des clarifications qu'elle apporte quant aux difficultés qui se posent lorsqu'il est question de dissocier, comme il en est le cas pour le Québec, les concepts d'État-nation et d'identité nationale.

Du point de vue de l'auteur, le concept «n'implique nullement qu'il y ait coïncidence entre État et nation, encore moins entre citoyenneté (Appartenance à un État) et

sentiment national»<sup>59</sup>, et d'ailleurs que «c'est justement en raison de la rareté de cette conjonction que la question nationale ne cesse de se poser un peu partout dans le monde». En outre, Hentsch fait mention de la propension des États à s'approprier le vocable «nation», dont l'exemple le plus explicite est sans doute celui de l'organisation intergouvernementale des Nations Unies qui, aux dires de Hentsch, «ne rassemble que les gouvernements, tout au plus les États, et certainement pas les peuples ni les nations, quelle que soit la définition qu'on veuille leur donner»<sup>60</sup>. Il s'explique cette tendance par «le désir de tout État d'obtenir l'adhésion de la population du territoire qu'il contrôle, voire de la mobiliser vers un but commun- communément appelé intérêt national, ce qu'il résume en «une équation dont l'utilité idéologique n'échappe pas au pouvoir et qu'aucun pouvoir ne laisse échapper pour peu qu'il soit à sa portée»<sup>61</sup>. Si les États déploient, comme l'entend Hentsch, un effort idéologique pour «susciter à son endroit un sentiment d'appartenance, qu'il voudrait bien lui aussi pouvoir qualifier de «national»<sup>62</sup>, le cas du Québec est d'autant plus évocateur des énergies potentiellement mises par un État en vue de déclencher un tel sentiment, alors que l'auteur considère «que nous savons d'expérience que le sentiment national québécois travaille souvent à l'encontre de l'intérêt national canadien»<sup>63</sup>. En regard de ces dernières considérations, la définition du terme nation utilisée dans le cadre de cette étude ne fera aucunement référence à la notion de pays ou d'État, pour autant que l'on considère que la suprématie

---

<sup>59</sup>Hentsch, T. (1993). Introduction aux fondements du politique, Presses de l'Université du Québec, *Identité, altérité et question nationale*, p. 1

<sup>60</sup> *Ibidem*, p. 8.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 9

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 10

étatique dans le contexte actuel revient au gouvernement canadien, sans égard à la tradition sémantique actuelle voulant que l'on utilise l'expression «État québécois» pour représenter le gouvernement du Québec.

En dehors de ces dernières considérations survient un obstacle à la proposition d'une définition formelle de «nation» ou «d'identité nationale», puisque la nation serait évolutive et dépendrait de l'adhésion volontaire de la masse. Hentsch résume ce paradoxe en précisant que «L'importance décisive de la subjectivité dans la perception et dans la revendication de l'identité nationale explique pourquoi nous n'avons pas encore donné une définition de la nation : une telle définition est rigoureusement impossible dans la généralité, sauf à dire tautologiquement qu'une nation est une collectivité qui se pense telle et qui prend les moyens pour se constituer en tant que telle»<sup>64</sup>. À cet effet, nous considérons que la définition de la nation proposée par Seymour pourrait amener quelques précisions quant au danger d'utiliser une définition faisant référence au cadre territorial, alors que les populations autochtones du Québec, par exemple, s'identifient possiblement davantage à l'identité autochtone, bien qu'étant installées sur le territoire québécois, lui-même faisant l'objet de quelques sensibilités à cet égard. Ainsi, pour Michel Seymour (2001) la nation québécoise inclut :

La majorité de ceux qui, dans le monde, ont en commun à la fois la langue française, l'expérience historique québécoise et la culture québécoise (...) englobant une majorité nationale de Québécois francophones, une minorité

---

<sup>64</sup>Hentsch, T. (1993). Introduction aux fondements du politique, Presses de l'Université du Québec, *Identité, altérité et question nationale*, p. 23



nationale de Québécois anglophones et des individus d'origine nationale italienne, juive, grecque (etc.) (...) et dont la langue d'usage est autre que le français ou l'anglais.<sup>65</sup>

D'autre part, «La nation québécoise englobe les Québécois francophones (forcément), les Anglo-Québécois, mais pas nécessairement les Indiens», L'auteur explique ceci relativement au fait que :

Si les Autochtones sont des citoyens à part entière du Québec, ils ne peuvent toutefois faire partie de la nation, ou du peuple québécois, que s'ils se représentent comme Québécois. On ne peut forcer personne à endosser cette identité. L'identité civique nationale des Québécois est liée à des facteurs objectifs, tels que la langue, la culture et l'histoire, et à des facteurs subjectifs, tels que le fait de se représenter comme Québécois. (Si) Les Autochtones n'ont pas une telle représentation d'eux-mêmes, et il serait par conséquent hasardeux de vouloir les inclure dans la nation québécoise.<sup>66</sup>

Suivant cette fois les réflexions de Denis Monière (1991) quant aux notions que l'on associe généralement à la nation, nous devons préciser que les paramètres ethniques seront en quelque sorte évacués de la définition, laissant plutôt place aux considérations électives, telles que proposées par l'auteur :

Dans la littérature spécialisée, on distingue en général la conception ethnique ou culturelle et la conception élective ou territoriale de la nation. Dans le premier cas, l'appartenance à la nation est fonction de la naissance et est restreinte à ceux qui ont la même origine ethnique, qui parlent la même langue et possèdent la même histoire et la même culture. Dans le second cas, l'appartenance n'est pas seulement fonction de critères ethniques, elle dépend aussi de l'adhésion volontaire à la collectivité, à son système de valeurs et à la loi commune. Elle peut alors être inclusive, c'est-à-dire intégrer des populations qui n'ont pas nécessairement la même origine ethnique. C'est le fait d'être citoyen qui définit l'appartenance nationale.<sup>67</sup>

---

<sup>65</sup> Seymour, M., (2001). *Le pari de la démesure*, Les Éditions de l'Hexagone, Montréal, p.27

<sup>66</sup> *Ibidem*

<sup>67</sup> Monière, D. (1991). *Les Débats idéologiques, L'année politique au Québec 1990-1991*, Université de Montréal.

La définition de la nation telle qu'utilisée dans la présente recherche repose donc en premier lieu sur une notion territoriale relevant d'événements historiques, et qu'en vertu de celle-ci, on s'accorde pour interpréter l'appartenance à ce territoire comme un facteur déterminant quant au partage d'une identité entre ses habitants de traditions culturelles, religieuses et linguistiques dominantes. Par ailleurs, l'aspect subjectif de la notion de nation et la prémisse se référant à l'adhésion de la population fait alors écho à l'enjeu énoncé dans la présente problématique, selon lequel certains médias québécois n'adhèrent pas forcément à la nation de la majorité à laquelle s'adressent leurs contenus. En finale, la nation peut s'affirmer dans le cadre d'un pacte civique où sont reprises ses principales valeurs identitaires (le français langue officielle, la démocratie, la résolution pacifique des conflits, les droits fondamentaux de la personne, la laïcité, le pluralisme, l'égalité des hommes et des femmes, la solidarité collective, le respect des droits historiques de la minorité anglophone du Québec et des droits des Autochtones, dans le cas du Québec) via différents dispositifs juridiques, politiques, consultatifs et autres. Le dédoublement de cette affirmation identitaire par l'observation de tels dispositifs, à la fois dans les cadres canadien et québécois, vient avaliser ce questionnement sur la représentation de la nation dans des médias d'allégeance fédéraliste, puisque dès lors, on ne peut prévoir comment le média réagira à sa double appartenance.

## Définition du fédéralisme

De l'aveu même du professeur Paul Painchaud de l'Université Laval (1974), les définitions du fédéralisme sont nombreuses et prétendre à une définition consensuelle relèverait, tant pour les juristes que pour les politicologues, de l'exploit. À l'instar de Painchaud, qui prône la prudence dans son article *Fédéralisme et politiques étrangères*<sup>68</sup>, en retenant une définition générique du fédéralisme, cette analyse s'appuiera également sur la formulation conventionnelle selon laquelle le fédéralisme s'applique « aux régimes fédéraux qui se déclarent tels, c'est-à-dire ceux dont, selon le langage du droit, la constitution prévoit un partage de la souveraineté »<sup>69</sup>. Il s'avère toutefois pertinent de ponctuer cette définition dans le cas qui nous occupe, soit la relation entre le Québec en tant qu'unité provinciale et le Canada en tant qu'unité fédérale, en regard, comme le précise Painchaud, de la géométrie variable du « rôle des institutions », à plus forte raison dans un cas tel que celui-ci où la signature d'une partie à la constitution fait toujours défaut.

Il s'avère donc hasardeux de s'aventurer, dans le cadre de la présente analyse, vers des définitions plus pointues, telle que celle du fédéralisme normatif de Georges Scelle (1940), alors que pour rendre celle-ci opérante, on doit alors répondre à différentes caractéristiques, tel que « l'abandon de souveraineté » dans celle-ci ou encore des

---

<sup>68</sup> Painchaud, P. (1974). *Fédéralisme et théorie de politiques étrangères*, *Études internationales*, Institut québécois des hautes études internationales, vol. n 5, n1, p. 49

<sup>69</sup> *Ibidem*, p. 27

mutations que pourrait connaître une définition applicable exactement au cas Canada-Québec si on tenait compte de son évolution en regard des transformations qui s'effectuent au gré des interprétations judiciaires par la Cour suprême.

On peut toutefois retenir en rajoutant quelques précisions à la définition générique, afin de mieux situer celle-ci par rapport au sujet à l'analyse, en observant la définition proposée par Rocher et Rouillard (2002), à savoir que :

«En tant que structure institutionnelle et processus dynamique, le fédéralisme est d'abord et avant tout un projet politique qui cherche à concilier, à l'intérieur d'un État, deux ou plusieurs communautés distinctes, afin de les amener à vivre ensemble, et, en même temps, séparément. Le fédéralisme doit être compris comme un difficile compromis entre, d'une part, un État unitaire, c'est-à-dire où les différentes communautés sont soumises aux pressions homogénéisantes du gouvernement central, et d'autre part, la souveraineté respective des différentes communautés et/ou de leurs membres. De par sa nature même, le fédéralisme cherche à trouver un équilibre entre les forces centripètes et les forces centrifuges, entre des besoins antagonistes d'unité et de diversité, entre une mise en commun et la séparation. Il repose sur la fragmentation non hiérarchique de la souveraineté entre un gouvernement central et des gouvernements provinciaux. C'est en cela qu'il se distingue du confédéralisme, avec lequel il est souvent confondu.»<sup>70</sup>

En somme, nous apparaît intéressant de noter que le Larousse, lui-même, isole la définition du fédéralisme canadien de sa définition générique en précisant sa nature antonymique par rapport à la notion d'indépendantisme :

Système politique dans lequel le gouvernement central d'un État [gouvernement fédéral] partage avec ses gouvernements des collectivités qui forment cet État les diverses compétences constitutionnelles : législation, juridiction et administration». On précise toutefois que : « Au Canada [c'est une] politique prônant un

---

<sup>70</sup> Rocher, F. et Rouillard, C. (2002). Le processus d'intégration continentale: une redéfinition du lieu de pouvoir au Canada, dans Hoberg, G. (dir. de l'éd.), *La capacité de choisir. Le Canada dans une nouvelle Amérique du Nord*, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 265-266

gouvernement central fort [opposé au séparatisme]<sup>71</sup>.

La définition du fédéralisme, telle que présentée dans la problématique par son attribution à certains médias, ne saurait donc s'appliquer à l'ensemble des contextes où une dualité identitaire est observée comme en Belgique, au Kosovo, en Écosse ou au Tibet. Certains de ces peuples manifestent un désir d'autonomie qui ne relève pas d'une identité nationale opposée à celle d'une fédération, d'autres n'évoluent tout simplement pas dans un concept fédéral qui autoriserait l'usage du terme fédéralisme. Aussi bien clarifier l'emploi de ce terme en le définissant dans le contexte d'étude, soit les cadres québécois et canadien, et considérer que cette même définition pourrait s'appliquer aux termes d'usage dans d'autres sociétés pour désigner l'ambition d'une nation dominante de préserver son autorité sur une entité territoriale donnée et la population qui s'y rapporte.

---

<sup>71</sup> Larousse (2008) Éditions Larousse, p. 1022.

## *Méthode*

Comme nous l'avons mentionné précédemment, notre problématique de recherche repose sur les représentations sociales de la nation présentes dans le discours du quotidien *La Presse*. La construction du corpus s'est donc déroulée en deux étapes à l'intérieur de la délimitation de la période visée ; le rassemblement de tous les textes contenant le mot ou des expressions associées à notre terme pivot, la nation, puis la délimitation du corpus en vertu de son intégration ou non au contexte du débat autour de la reconnaissance de la nation québécoise. Nous avons donc choisi, pour des raisons qui n'échappent pas à la logique sémantique, de ne pas construire un corpus qui réunirait exhaustivement tous les textes incluant l'expression nation, compte tenu que les autres emplois de ce termes risquaient de nous détourner du présent objectif en nous amenant à analyser les représentations sociales dans des documents hors contexte, à l'exemple des textes suivants qui s'étaient retrouvés dans la première mouture de la constitution du corpus en raison de la présence du terme nation dans des phrase telles «La violence urbaine est effrayante titrait le *Daily Nation* »<sup>72</sup>, ou encore dans le titre d'un film faisant l'objet d'une critique culturelle « *Fast food nation* »<sup>73</sup>.

---

<sup>72</sup> Exemple d'élément rejeté du corpus

<sup>73</sup> *Ibidem*

## Corpus de recherche

Alors que bon nombre de publications marginales et indépendantes émergent de l'espace public québécois avec pour ambition avouée de donner voix à un autre mode de pensées, il ne saurait être question, dans une telle étude, d'analyser ce type de médias qui, d'office, offre un contenu qui se distingue des médias à large « audience » entre autres par sa volonté intrinsèque d'être différent, générant par le fait même des représentations sociales de la nation peu représentatives en vertu de notre problématique.

D'un même souffle, on ne pourrait nier que l'essentiel de l'information à laquelle se réfère le citoyen pour forger son jugement à l'égard d'enjeux de portée nationale est manifestement trop clairsemé à l'intérieur des pages d'hebdomadaires régionaux, lesquels concentrant majoritairement leurs pages autour de l'actualité locale et de sujets dits légers<sup>74</sup>, pour que ces derniers s'insèrent de manière pertinente au corpus. De la même façon leurs équivalents quotidiens, qui sont eux aussi distribués sur des territoires restreints et bien ciblés, sont incompatibles avec la visée de cette étude, davantage tournée vers la compréhension d'un contenu référentiel général offert à l'ensemble de la population québécoise. Ces contraintes élémentaires ouvrent directement la voie à l'analyse exclusive de quotidiens couvrant le territoire québécois dans sa totalité, d'une part en vue d'aspirer à des conclusions générales, et d'autres parts en vue de concentrer l'étude sur des publications généralistes traitant de l'essentiel de l'actualité, en vertu de leur fonction assumée de référence informationnelle pour la population. Il va sans dire

---

<sup>74</sup> Centre d'études sur les médias (2004). Les hebdos et l'information.



que le même type d'études s'intégrerait aisément aux médias radiophoniques et télévisuels répondant de ces critères, mais que la limitation des moyens logistiques comme financiers a dicté la voie raisonnable à adopter, soit, l'arrêt du choix du corpus sur un quotidien généraliste distribué sur l'ensemble du territoire québécois, et dont les allégeances fédéralistes connues permettent d'étudier son effet sur les représentations sociales de la nation en ses pages; *La Presse*.

Afin de faciliter la démarche, il apparaît avantageux de délimiter le corpus à l'intérieur de dates se rattachant à un événement significatif autour du thème de la nation, le plus récent étant le débat ayant conduit la Chambre des communes à adopter une résolution quant à la nature avérée de la nation québécoise. S'il ne fait pas de mystère que la présente recherche se serait trouvée enrichie par l'étude d'un corpus échelonné sur la totalité des mois entourant le débat, il demeure encore une fois essentiel, en regard des moyens disponibles, de fixer un intervalle plus restreint, soit les deux semaines ayant précédé l'adoption de la résolution.

#### Unités d'analyse

Le corpus a été développé en fonction de la sélection d'un échantillonnage empirique dont l'unité primaire est le quotidien, secondée par l'unité composante des textes et articles. Cette dernière, en réponse aux visées de la présente analyse, reposera sur la présence de mentions relatives au concept de nation, définie précédemment.

### Taille de l'échantillon

Dans le cadre d'une étude exploratoire telle que celle-ci, les considérations liées à la représentativité de la population devant assurer la validité de l'échantillon étant secondaires (Bonville 2006), il est proposé de concentrer l'analyse autour d'une période temporelle stratégique au courant de laquelle l'objet de l'analyse aura été multiplié par un événement précis de l'actualité. Suivant ce critère, il sera entendu que la taille de l'échantillon devra se limiter à une période de publication de deux semaines, précédant l'adoption par la Chambre des communes de la proposition du gouvernement canadien visant la reconnaissance des Québécois comme nation, (à l'intérieur d'un Canada uni). Ce choix s'appuie principalement sur l'idée selon laquelle le contexte précis énoncé précédemment aura mobilisé un nombre d'acteurs important autour de la question de la nation et que le sujet aura rencontré une visibilité rarement égalée ces dernières années, alors que la couverture du débat sur la question a été exploitée dans l'ensemble des catégories de textes que renferme le journal. Ainsi, la date de clôture du débat se référant au processus parlementaire agira ici à titre de référence pour ce qui est de fixer la période de deux semaines sur laquelle devra porter l'analyse, soit du 13 au 27 novembre 2006.

### L'analyse de contenu

La présente analyse s'inscrit directement dans le cadre de la définition qu'a proposé Berelson (2000) de l'analyse de contenu, selon laquelle : « L'analyse de contenu est une technique de recherche servant à la description objective, systématique et quantitative du

contenu manifeste des communications »<sup>75</sup>. Permettant à la fois l'analyse qualitative et quantitative, l'analyse de contenu permet d'extraire de l'élément analysé le sens porté par le message, si l'on considère comme Landowski (1989) celui-ci comme une entité productrice de discours : « sa lecture (...) imprime globalement une forme à la manière dont nous concevons, et même dont nous vivons notre présent »<sup>76</sup>. L'objectivité de ce type d'analyse de contenu vise en premier lieu à faire ressortir du discours narratif les principales représentations sociales de la nation qui se retrouvent dans le corpus.

#### Lecture des représentations sociales

À l'exemple de l'analyse de contenu type présentée par Jean de Bonville, l'opérationnalisation de la présente analyse se réfère aux trois grandes étapes suivantes : la préparation de l'analyse (constitution d'un ensemble de documents, le traitement des données et l'interprétation des résultats (Bonville 2006, p. 23), et est déclinée en sous étapes selon les besoins spécifiques qu'appelle cette analyse. La constitution du corpus sera, tel que mentionné précédemment, d'ordre visuel et textuel. L'analyse, pour sa part, se sera faite manuellement, puisqu'il a été choisi de ne pas avoir recours à des logiciels. Quant à la classification et à l'interprétation des données, l'on peut considérer qu'elles se sont autoalimentées en appelant de nouvelles catégories et en

---

<sup>75</sup> Berelson, B., cité dans De Bonville, J. (2000). L'Analyse de contenu des médias, De Boek Université, Paris, BRUXELLES, p. 9

<sup>76</sup> Landowski, É. (1989). La société réfléchie, Paris, Éditions du Seuil. p. 155

amenant des interprétations qui poussaient à rechercher d'autres formes de classifications afin de vérifier certaines hypothèses émergeant au fil de l'analyse.

Empruntant directement à l'analyse de discours, la présente analyse porte une attention toute particulière à la linguistique des textes puisque nous considérons cet aspect comme porteur de représentations. En ce sens, une part importante de l'analyse empruntera à la sémiologie, se référant à la conception que s'en fait Greimas (1970, p. 50) qui l'envisage dans une dimension culturelle et en tant que fait social, afin de mieux saisir les codes et d'en décoder le sens.

### Cadre d'analyse

La lecture des représentations sociales à travers le discours de presse du corpus implique la construction d'une grille d'analyse à la fois qualitative et quantitative. Choisir une unité d'analyse minimale (Bonville, 2007) dont la fréquence serait à comptabiliser s'avère problématique, car plus souvent qu'autrement le sens du propos échapperait alors à l'analyse au profit d'un focus sur les caractéristiques stylistiques du texte. En ce sens, c'est plutôt la voie des procédés rhétoriques, à travers un cadre sémiotique, que nous empruntons pour permettre la compréhension des éléments d'analyse. Le cadre d'analyse proposé permet donc d'étudier les représentations sociales présentes dans le texte en les isolant, pour enfin en mesurer la portée selon leur récurrence au sein du corpus.

## La démarche d'analyse

Les figures de rhétoriques identifiables dans le corpus constituent des éléments incontournables à la compréhension des représentations sociales, à savoir, selon qu'on y retrouve des synecdoques, des métaphores et des métonymies, les connotations, la symbolique ou les référents qui viennent ancrer titres, phrases, illustrations et autres dans leur contexte, tout en s'imprégnant de la subjectivité de l'auteur du contenu et de son contenant.

Catherine Saouter (1995) s'est penchée sur les effets potentiels de chacune de ces figures de rhétoriques, à savoir le raisonnement logique qu'elles induisent chez le destinataire du contenu, en regard de sa théorie du Champ symbolique. Dans son texte intitulé « Rhétorique verbale et rhétorique visuelle : métaphore, synecdoque et métonymie », elle fait valoir de quelle façon la sémiotique offre une théorie générale des processus de signification, laquelle met en relief le rôle joué par la rhétorique dans la composition du discours lui attribuant la qualité d'être « une discipline de la composition du discours (offrant) un appareillage heuristique qui permet d'identifier la maîtrise et la codification de certains de ces processus »<sup>77</sup>.

Celle-ci identifie également le procédé logique permettant de montrer en quoi les figures de rhétoriques contribuent à « construire l'espace et le temps », ainsi qu'à « dégager les

---

<sup>77</sup> Saouter, C. (1995). Rhétorique verbale et rhétorique visuelle : métaphore, synecdoque et métonymie, in *RSSI*. Vol. 15 nos 1-2, p. 145

conséquences possibles de cette construction en termes de déstructuration ou d'invalidation de ces catégories »<sup>78</sup>, via la *référentialisation* induite ou non par la figure ainsi qu'en départageant les dimensions stylistiques et les dimensions cognitives de chacune.

Finalement, l'utilisation de la grille narratologique de Saouter nous offre la possibilité de faire une analyse du discours de presse qui permet d'accéder au champ symbolique au centre du modèle de Stoiciu. C'est donc dans cette perspective que nous procéderons dans le cadre de cette analyse.

### Le Choix des variables

Les variables retenues sont le type d'article, les sources d'information, le classement (positif négatif ou neutre), le positionnement et la visibilité accordée aux articles, titres et autres, ainsi que les figures associées au temps et à l'espace, ainsi qu'aux personnages dans l'action.

### Définition des types d'articles utilisés

L'importance de départager les différents genres journalistiques émane de la fonction inhérente de chacun d'entre eux. L'ouvrage de Pierre Sormany (2000), *Le métier de*

---

<sup>78</sup>Saouter, C. (1995). Rhétorique verbale et rhétorique visuelle : métaphore, synecdoque et métonymie, in RSSI. Vol. 15 nnos 1-2, p. 146

*journalisme*, donne des définitions qui font généralement consensus quant aux genres journalistiques. Nous proposons donc ici ses définitions des genres qui ont été utilisées de manière à répertorier, dans la présente recherche, les éléments d'analyse et de les classer en unités d'articles :

*La nouvelle.* « La nouvelle est un texte qui, à partir d'un événement, met en scène le plus efficacement possible l'essentiel des faits nouveaux, significatifs ou intéressants, en replaçant ces faits dans leur contexte de signification. »<sup>79</sup>

*Le dossier.* « Le dossier est un texte ou un reportage (ou une série de textes et de reportages) qui cherche à projeter une vue d'ensemble d'un problème ou d'une situation; il cherche à mettre les éléments en relation les uns avec les autres ».<sup>80</sup>

*L'éditorial.* Il s'agit de « l'opinion de l'éditeur d'une publication »<sup>81</sup>

*La chronique.* « C'est un texte amalgame où peuvent se retrouver de la nouvelle, de l'analyse, du commentaire ou même du reportage, au fil d'une lecture personnelle qu'en fait le ou la journaliste. »<sup>82</sup>

Notons que des textes issus du courrier des lecteurs ainsi que des lettres d'opinions de personnalités publiques ont également été soumis à l'analyse. On peut généralement les qualifier tous deux d'argumentatifs, mais leur propension à établir un contexte informatif varie radicalement d'un cas à l'autre. Nous supposons ici que la règle qui

---

<sup>79</sup>Sormany, P. (2000). *Le métier de journaliste*, Les Éditions du Boréal, Montréal, p. 113

<sup>80</sup> *Ibidem*, p. 124

<sup>81</sup> *Ibid.* p. 128

<sup>82</sup> *Ibid.* p. 130

régit leur publication est la sélection des messages que l'éditeur souhaite voir apparaître dans la section forum de la publication. En vue de mieux comprendre le procédé, une demande a été faite au responsable de la section Forum de *La Presse* de nous éclairer sur le mode de sélection de ces textes, mais la requête est restée sans réponse. On peut cependant noter à l'analyse que la « boîte aux lettres » de *La Presse* regroupe généralement une majorité de textes qui partagent l'orientation défendue par la section éditoriale. Quant aux textes d'opinion en provenance de personnalités publiques, ils sont organisés par le journal au niveau de la mise en page, de l'illustration, des exergues et des vignettes, de l'espace accordé et de l'importance consentie aux titres. Comme le rappelle Anne-Marie Gingras en abordant cette fois la question de la couleur dans la page comme un élément qui porte en lui une intention, comme on peut s'y attendre d'autres éléments apportant du relief dans la page : « dans la transformation de maquette de journaux, la couleur sert à attirer. S'il ne s'agissait là que de « clés de communication » nul n'y trouverait à redire. Mais il semble au contraire que le style divertissant empêche souvent de fouiller une question, de la présenter sous un angle différent ou dans une perspective moins orthodoxe »<sup>83</sup>.

#### Les sources d'information

Une minorité d'articles sujet à l'analyse ont été tirés d'agences de presse. La grande majorité provient de journalistes réguliers de *La Presse*, généralement assignés à la

---

<sup>83</sup> Gingras, A.-M. (2006). Médias et démocratie, Édition: 2, p.111



couverture des nouvelles de nature politique (fédérale), ce qui explique que certains journalistes soient très présents dans le corpus. Les caricatures et photos proviennent généralement de la même source, soit les photographes du journal et le caricaturiste régulier, à quelques exceptions près. Les chroniques et éditoriaux sont pour leur part signés par des chroniqueurs et éditorialistes désignés par la publication, les premiers assignés aux sujets de nature politique. Notons que des éditoriaux du *Soleil* sont repris dans leur intégralité, à l'occasion, en guise d'éditorial de *La Presse*. Certains y voient la confirmation que toutes les publications du Groupe Gesca sont porteuses de la position personnelle de l'éditeur du journal et du groupe qui les possède.

#### Mise en œuvre

Les mentions attribuées à chaque protagoniste, à l'intérieur du corpus d'analyse, ont été répertoriées en fonction de leur emplacement : titre, sous-titre, exergue, et titre dans le corps du texte. Leur apparition dans les illustrations et les vignettes ont également été comptabilisées, mais isolément puisque leur fonction diffère des éléments textuels énoncés précédemment à cause de leur usage d'illustration du texte. Les caricatures, ont également été prises en compte, mais cette fois en tenant compte de leur autonomie au niveau du message. Par ailleurs, certaines relations logiques ont pu être observées entre des textes et des caricatures, ainsi qu'entre différents textes apparaissant sur une même page, dans une même « publication », ou dans une même série d'articles. Les types

d'éléments textuels ont également été observés isolément, puisque remplissant des fonctions distinctes.

### Classification

L'analyse de la formulation du message, via l'usage de figures de rhétoriques permet de repérer les représentations moins explicites et d'identifier si elles transportent un message qui renvoie à un contexte négatif, positif ou neutre, quant à un sujet ou à un protagoniste. Dans plusieurs cas, aucun codage figuratif n'intervient et il est donc possible de classer l'élément en fonction de sa neutralité ou de son positionnement, notamment à l'aide de termes issus de champ lexicaux, clairement identifiés comme étant reliés à une dévalorisation ou à une valorisation d'un objet. Le classement peut également être associé à un positionnement en faveur d'un rapport de force, puisqu'il est fréquent de voir un protagoniste placé en position de force ou de faiblesse par rapport au sujet traité dans le message.

*Classification négative.* Un ou plusieurs éléments de la section analysée ressortent clairement comme étant une représentation négative à l'endroit du sujet. Par représentation négative, nous entendons toute mention qui dévalorise le sujet, en mettant en relief un défaut, une faiblesse, une erreur commise ou tout élément entraînant un discrédit explicite sur l'objet ou l'option défendue. Cette mention peut émaner des

représentations issues de la formulation d'un élément textuel ou du message ressortant d'une illustration ou d'une caricature.

*Classification positive.* Un ou plusieurs éléments de la section analysée ressort clairement comme étant une représentation positive à l'endroit du sujet. Par représentation positive, nous entendons toute mention qui valorise le sujet. Cette mention peut émaner des représentations issues de la formulation d'un élément textuel ou du message ressortant d'une illustration ou d'une caricature.

*Classification neutre.* Aucun élément de la section analysée ne ressort clairement comme une prise de position positive ou négative à l'endroit du sujet.

### Figures de rhétorique

Afin de préciser ce qui est attendu par l'analyse des figures de rhétoriques présentes dans le corpus, nous proposons ici les définitions développées par Catherine Saouter (1995), auxquelles nous nous référons, soit celles de la métaphore, la synecdoque et la métonymie, telles que dépeintes dans son texte *Rhétorique verbale et rhétorique visuelle*, et ce en fonction des modes :

«  $\Pi$  : « le mode  $\Pi$  renvoi à l'univers matériel brut, perçu sur le mode  $\Pi$  (référentiel) » .

«  $\Sigma$  : « Le mode  $\Sigma$  renvoi à l'univers sémantique, interprété sur le mode  $\Sigma$  (conceptuel) ». <sup>84</sup>

*La métaphore.* « La métaphore consiste à remplacer un terme par un autre, le terme substituant et le terme substitué appartenant à des classes sémantiques différentes, mais possédant un ou plusieurs traits distinctifs communs ». <sup>85</sup>

*La synecdoque.* « La synecdoque consiste à remplacer un terme par un autre qui est en rapport avec lui sur le mode  $\Pi$  ou  $\Sigma$ , les deux termes appartenant à la même classe sémantique. » <sup>86</sup>

*La métonymie.* « La métonymie consiste à remplacer un terme par un autre, les deux termes appartenant à des classes sémantiques distinctes, ces deux classes appartenant toutes les deux à une classe plus vaste. Le remplacement est motivé par une classe plus vaste. » <sup>87</sup>

De manière plus générale, l'on peut donc considérer ces figures comme des éléments de remplacements qu'on insère dans un contexte donné, et dont la présence vient créer un univers de rhétorique. Dans le cadre de la composition du discours, ces figures permettent donc de départager les dimensions cognitives des dimensions stylistiques, et

---

<sup>84</sup> Saouter, C. (1995). Rhétorique verbale et rhétorique visuelle : métaphore, synecdoque et métonymie, in RSSI. Vol. 15 nos 1-2, p. 148

<sup>85</sup> *Ibidem*, p. 149

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> *Ibid.*

plus exactement à « comprendre notre entendement des catégories d'espace et de temps ». <sup>88</sup>

### Variables spatio-temporelles

Toujours selon le propos de Saouter (1995), on considérera que le continuum spatio-temporel est construit par les figures de type II lesquelles faisant appel à « notre intégration de l'espace et à ses composantes (le haut, le bas, le vide, le plein, la possibilité de déplacement, d'action etc.) ainsi que du temps (la durée, la successivité, la simultanéité, l'instantanéité, etc.) » <sup>89</sup>. Sur les rapports des figures de rhétorique par rapport à cette variable, Saouter nous indique sur chacune d'elles que 1) « la métaphore est le trop le moins propice à engager les catégories d'espace et de temps » et que « cette figure joue davantage soit à un niveau conceptuel, soit à un niveau formel <sup>90</sup> « La synecdoque peut ou non contribuer à la construction du continuum spatio-temporel d'un récit ou l'induire dans une image fixe » et qu'elle « préside efficacement à un principe d'économie narrative (...) permet de faire l'inventaire des lieux du récit. Elle contribue à la représentation de l'espace d'un point de vue idéologique » <sup>91</sup>. La métonymie, quant à elle « permet toutes les liaisons par contiguïté indispensables à l'inscription du temps et de la durée (la figure qui permet la convocation de la dimension temporelle sur les deux

---

<sup>88</sup> Saouter, C. (1995). Rhétorique verbale et rhétorique visuelle : métaphore, synecdoque et métonymie, in *RSSI*. Vol. 15 nos 1-2, p. 145

<sup>89</sup> *Ibidem*, p. 157

<sup>90</sup> *Ibid.* p. 158

<sup>91</sup> *Ibid.* p. 159

modes. Un objet, en relation de contiguïté avec un protagoniste, peut renvoyer à une action écoulée ou en devenir »<sup>92</sup>.

En finale, l'on peut considérer que l'analyse de ces figures de rhétorique ouvre la voie à une compréhension accrue des constructions symboliques présentes dans un échange communicationnel, en saisissant la teneur subjective qui s'en dégage et qui intervient justement au niveau de la « réinvention de la vie sociale » à laquelle s'intéresse Stoiciu (2006).

---

<sup>92</sup>Saouter, C. (1995). Rhétorique verbale et rhétorique visuelle : métaphore, synecdoque et métonymie, in RSSI. Vol. 15 nnos 1-2, p. 160

*Résultats*

## Présentation des résultats

Ce chapitre présente les résultats de l'analyse de contenu des articles et autres éléments constituant le corpus. Compte tenu de la multiplicité des résultats obtenus, nous présenterons, dans un premier temps, les résultats globaux afin d'offrir une vue d'ensemble du traitement accordé aux représentations sociales de la nation dans le corpus. Dans un second temps, nous présenterons les résultats spécifiques en vertu des différentes variables proposées dans le cadre de l'analyse, et ce à travers les représentations sociales relevant d'abord du thème, puis du personnage. Par la suite, nous observerons les prises de position ressortant de ces représentations sociales, pour conclure avec les caractéristiques communes aux éléments d'analyse puis les représentations sociales émanant de l'intégralité des pages analysées, par opposition aux éléments isolés des pages à l'étude.

## Le traitement du corpus des articles

Avant de présenter les résultats d'analyse, il nous importe de revenir sur le traitement du corpus des pages soumises à l'analyse afin de préciser les difficultés rencontrées et d'en éclaircir l'opérationnalisation.

Tel que mentionné dans le chapitre traitant des impératifs méthodologiques, nous avons en premier lieu sélectionné les pages du corpus en fonction du traitement ou non du thème de la nation. Cette distinction a dû être opérée, tel que mentionné précédemment,

71



principalement en regard des usages multiples de la notion de « nation », spécialement dans des cadres ne faisant aucun écho au champ ici traité. Par la suite, nous avons isolé chaque élément indépendant (texte, caricature, photo, etc.) afin de le soumettre à la grille d'analyse, lequel a alors été traité en fonction de chacune des variables énoncées précédemment.

Ce procédé de traitement individuel de chacune des variables a entraîné la rencontre de différentes difficultés. D'abord, la compréhension des représentations sociales en regard de variables telles que le titre, le lead, l'exergue ou le bas de vignette, a complexifié la donne puisque plus souvent qu'autrement, la complémentarité de ces éléments était indissociable d'une compréhension aigüe du texte. Du point de vue des variables liées aux protagonistes, la plus grande difficulté rencontrée a été d'ajuster la grille en fonction des multiples protagonistes souvent présents dans les documents. Les chroniques ont par ailleurs été le type d'éléments d'analyse le plus ardu à analyser compte tenu de la forme irrégulière et stylisée du texte qui ne permettait que rarement d'en situer les variables telles que les conventions en appellent, par exemple les titres en style infiniment libre, les leads qui se rapprochent fort peu de leur définition habituelle, les thèmes alambiqués, la chronique qui passe du coq à l'âne... À plusieurs reprises, nous avons dû nous référer à l'ensemble du texte pour cerner les représentations sociales, voire le propos du texte, ou encore se référer à d'autres textes afin de bien saisir les références et les mettre en contexte. À titre d'exemple, un article tel que « Les fils de Trudeau démentent les

allégations d'un conseiller d'Ignatieff »<sup>93</sup>, impose à l'analyse une mise en contexte événementielle qui supplante la simple prise en considération des unités d'analyse, notamment en vue d'assurer une justesse dans la classification des représentations sociales identifiées dans le texte. De même, la chronique de Vincent Marissal intitulée « C'est la faute à Bernard »<sup>94</sup> requiert d'apprécier le thème selon des considérations chronologiques afin de saisir la signification d'assertions telles que « c'est Bernard Landry qui a fourni l'allumette à Stephen Harper en lui disant : « T'es pas game! ».

Au finale, l'une des principales difficultés fut d'attribuer, le cas échéant, une classification aux unités d'analyse, tandis que plus souvent qu'autrement, la rédaction évite ce type de mise en évidence par une variété de procédés stylistiques, qu'ils soient visuels ou linguistiques. En cas de doute, nous avons donc dû attribuer une fréquence de positionnement neutre plus importante que ce que la réalité implique, simplement par mesure de précaution. En ce qui concerne plus spécifiquement les figures de rhétorique, le même défi s'est présenté à nous lors d'insertions subtiles de celles-ci. Il a donc fallut se référer à des textes antérieurs ou à la trame historique pour les apprécier à leur juste valeur. Sur ce dernier point, les textes subséquents offerts par Alain Dubuc, à titre de collaborateur spécial, illustrent bien cette difficulté, alors que celui-ci a offert des articles explicitement complémentaires dans le cadre du débat sur la nation : « Nation :

---

<sup>93</sup> Presse canadienne (2006, 23 Novembre). Les fils de Trudeau démentent les allégations d'un conseiller d'Ignatieff, *La Presse*, p. A15

<sup>94</sup> Marissal, V. (2006, 25 Novembre). C'est la faute à Bernard, *La Presse*, p. A5

le chemin parcouru »<sup>95</sup> et « Nation : le chemin à parcourir »<sup>96</sup>. D'autres articles présentaient également une lecture en série, dont les textes du dossier spécial de Vincent Marissal sur les candidats à chefferie du PLC : « Le flegmatique M. Rae »<sup>97</sup>, « Le Dr Jekyll et Mr. Hyde du PLC »<sup>98</sup>.

### Résultats généraux

L'analyse réalisée a fait ressortir plusieurs caractéristiques des représentations sociales de la nation dans *La Presse*. À cet égard, elle nous a permis d'apprécier la présence de deux grandes familles de conceptions de la nation, soit la conception québécoise et la conception canadienne. La constitution du corpus s'échelonnant justement en fonction de la période entourant le débat sur la reconnaissance du Québec en tant que nation, il est pour le moins étonnant d'avoir retrouvé autant de cooccurrences marquant négativement la conception dite québécoise et de cooccurrences marquant positivement ses détracteurs.

Il apparaît ici pertinent de remarquer les principaux protagonistes qui sont en quelques sortes choisis par le média et par les remous de l'actualité pour porter les représentations sociales de la nation. En effet, dans chacun des éléments du corpus, au-delà du

---

<sup>95</sup> Dubuc, A. (2006, 24 Novembre). Nation : le chemin parcouru, *La Presse*, p. A25

<sup>96</sup> Dubuc, A. (2006, 25 Novembre). Nation : le chemin à parcourir, *La Presse*, p. Plus4

<sup>97</sup> Marissal, V. (2006, 26 Novembre). Le flegmatique M. Rae, *La Presse*, p. Plus1

<sup>98</sup> Marissal, V. (2006, 18 Novembre). Le Dr Jekyll et Mr. Hyde du PLC, *La Presse*, p. Plus 1

traitement journalistique à l'origine du texte, un personnage fait figure d'émissaire pour soutenir le propos du rédacteur, notamment. En écho à la présentation des protagonistes et au positionnement qu'on leur attribue, l'on a pu extirper de l'analyse une récurrence certaine à valoriser ou dénigrer ces acteurs, produisant ainsi l'effet de dénigrer ou de valoriser en quelque sorte les représentations sociales de la nation qu'y s'y rattache. Ce procédé, présenté au lecteur qui utilise ce média pour être au fait de l'actualité et des enjeux de société le concernant, fait ici écho à la démarche proposée précédemment (Stoiciu 2006), alors que l'on mentionnait que « les typifications sont renforcées dans les interactions intersubjectives et le plus souvent par le travail des médias, qui contribuent à créer un conformisme de l'opinion publique, laquelle s'érige parfois en tribunal collectif »<sup>99</sup>.

La période retenue pour délimiter le corpus sur le plan temporel a restreint l'analyse aux pages dont les mentions reliées au terme « nation » faisaient directement référence au débat sur la reconnaissance de la nation. De ces pages sont ressortis une centaine de textes et caricatures portant sur le sujet recherché, desquels ont été analysés les éléments explicités au chapitre 3. En cours de route, comme un grand nombre de textes faisant l'objet de l'analyse partageaient une même page, une analyse basée sur les relations entre les éléments partageant cet espace a également été entreprise.

---

<sup>99</sup> Stoiciu, G. (2006). Comment comprendre l'actualité?, Presse de l'Université du Québec, p. 21

Le critère essentiel quant à la sélection des éléments d'analyse était de révéler dans son contenu une discussion quant à la reconnaissance de la nation québécoise. Si certains des textes portaient exclusivement sur le débat, d'autres abordaient le sujet sans en faire pour autant leur thème central. Dans le cadre de la course à la chefferie libérale notamment, la position d'un candidat quant à cette question se limitait à être un thème parmi d'autres.

Les fins de semaine, les documents répondant aux critères de sélections voient leur nombre multiplié. Les textes identifiés comme de type « nouvelle » ne voient pas pour autant leur nombre amplifié puisque c'est plutôt sous forme de dossiers ou de lettres d'opinion qu'on compte une croissance des éléments, laquelle s'explique par l'espace plus important accordé à ce types de textes certains jours de publication. Les journées du 23 et de 25 novembre comptent le plus grand nombre de textes.

#### Points saillants

D'un point de vue général, nous avons été particulièrement surpris de la récurrence de deux éléments qui sont ressortis de l'analyse, soit les représentations sociales de la nation selon les variables temporelle et spatiale.

## Le temps

En effet, compte tenu que le contexte à l'origine du choix de corpus portait sur la reconnaissance de la nation québécoise, ceci impliquant de l'avis de plusieurs la dimension historique associée à la présence d'une culture française en Amérique, et ainsi donc une présomption claire à retrouver à l'analyse une variable temporelle riche en représentations sociales de cet ordre, il en a cependant été autrement.

Cette portion de l'analyse s'est démarquée du fait que cette variable était absente la majorité du temps, entraînant par le fait même une même absence de figures de rhétoriques. Or, lorsque cette variable était présente, elle ne se référait généralement pas à une temporalité historique liée à la population québécoise, ou à l'histoire récente de débats identitaires similaires. Le plus souvent, lorsqu'une considération temporelle apparaissait, il s'agissait de références à des événements en cours, présents, à venir ou passés (« à quelques heures des élections partielles »<sup>100</sup>, « Harper compte maintenant donner suite (...) »<sup>101</sup>, « C'est Gilles Duceppe qui a eu l'air fou cette semaine (...) »<sup>102</sup>, « Le Canada deviendra lundi le premier pays (...) »<sup>103</sup>, en l'occurrence à une distance temporelle qui n'excédait généralement pas un mois. Ainsi donc, le présent ou l'avenir rapproché occupaient la quasi-totalité de la variable temporelle, qui, au demeurant, était pratiquement éludée dans les éléments constituant le corpus. L'on peut toutefois noter

---

<sup>100</sup> Lacoursière, A. (2006, 27 Novembre). Les libéraux s'inclinent devant le curé Gravel, *La Presse*, p. A4

<sup>101</sup> Bellavance, J.-D. (2006, 25 Novembre). Harper : plus de pouvoir à Québec, *La Presse*, p. A12

<sup>102</sup> Marissal, V. (2006, 25 Novembre). C'est la faute à Bernard, *La Presse*, p. A5

<sup>103</sup> Bellavance, J.-D. & De Grandpré, H. (2006, 25 Novembre). Duceppe fait volte-face, *La Presse*, p. A4

que c'est au moment de l'intensification du débat (dans les derniers jours précédant l'adoption de la motion) que l'on retrouve quelques éléments possédant une véritable teneur historique, et la présence de figures de rhétorique, spécialement dans des chroniques et éditoriaux : « Retour sur 95 »<sup>104</sup> ou la présence d'un texte sur la crise d'octobre adjacent à un article portant sur le débat sur la reconnaissance de la nation<sup>105</sup>.

### L'espace

Résultat semblable au niveau de la variable spatiale, puisqu'elle est 50 % du temps absente, et lorsqu'on la retrouve à l'analyse, elle joue elle aussi, comme pour la variable temporelle, un rôle utilitaire (lieu du congrès, là où a lieu le débat...) – elle sert à situer des événements qui ont cours au présent ou dans un passé ou un avenir échelonné sur moins d'un mois, et ce dans la moitié du temps où elle est présente. Dans l'autre portion du temps où nous l'avons rencontrée, elle était un tiers du temps associée au Québec et les deux autres tiers associés au Canada ou à l'Ontario (le débat se déployant à la Chambre des communes à Ottawa). Ce résultat est toutefois mitigé puisque la variable spatiale se référant au Québec était la majoritairement complétée de la mention « à l'intérieur du Canada »(référence directe à la formulation de la motion).

---

<sup>104</sup> Gagné, P.-P. (2006, 27 Novembre). Retour sur 95, *La Presse*, p. A15

<sup>105</sup> Presse canadienne, (2006, 27 Novembre). Un ancien ministre revient sur la réaction du PQ, *La Presse*, p. A10

## Protagonistes

Parmi les autres points généraux d'intérêt, l'on ne pourrait passer outre la question des protagonistes. Nous avons constaté que les représentations de la nation dans *La Presse* apparaissent avant tout être une affaire d'appartenance à un parti ou à une position politique et idéologique. En effet, bien que le corpus se soit concentré autour de textes traitant de la reconnaissance de la nation québécoise, le peuple québécois n'entre qu'exceptionnellement en scène à titre de protagoniste, sauf dans la formulation de ladite motion. À la place, ce sont plutôt les camps souverainiste ou fédéraliste dont il est invariablement question, comme si la représentation de la nation ne tournait finalement qu'autour de l'idée d'appartenance à l'une ou l'autre des options; avec ou sans le Canada. Les résultats de l'analyse rapportent soit le point de vue des souverainistes (politiciens associés au PQ ou au Bloc), soit le point de vue des membres du gouvernement conservateur (le caucus), soit celui des élus libéraux (spécialement des aspirants à la course au leadership du parti). Finalement, les points de vue des membres de « l'élite intellectuelle » québécoise et canadienne sont également pratiquement absents du corpus<sup>106</sup>, ce qui laisse à penser qu'en vertu de la théorie de Stoïciu (2006), ce sont les chroniqueurs et éditorialistes qui assurent la portion associée à la pensée savante de la formation du champ symbolique, les opinions dominantes étant quant à elles représentées par les membres de l'appareil politique.

---

<sup>106</sup> Seul un texte signé par Denis Monière et Pierre de Bellefeuille pourrait être considéré comme non pas issu du champ politique et représenter une position du milieu intellectuel (Nation un jour, nation toujours (2006, 27 Novembre. Nation un jour, nation toujours, *La Presse*, p. A14)



## Résultats spécifiques

Les résultats issus de l'analyse du corpus ont permis de cerner les représentations sociales de la nation en vertu de certaines variables plus aptes à faire ressortir celles-ci. Les variables du type d'article, des sources d'information, du positionnement et de la visibilité des articles et des titres, du classement (positif négatif ou neutre), ainsi que des personnages ont permis d'identifier des récurrences. Par ailleurs, le croisement de ces variables nous amène à constater des patterns utilisés par le média pour amplifier ou réduire la visibilité de certaines informations sujettes à influencer l'une ou l'autre des conceptions de la nation. Pour chacune des catégories, s'il y a lieu, nous vous présenterons également les figures de rhétoriques détectées de manière récurrentes, afin de faire ressortir leur influence sur les représentations sociales de la nation selon les variables auxquelles elles se rattachent.

Les représentations sociales répertoriées dans le cadre de l'analyse ne se limitaient pas à présenter une conception de la nation, mais reflétait plus exactement des prises de position par rapport soit à un thème, soit à un personnage, soit à un positionnement relatif à la nation.

D'autre part, les représentations sociales mises en relief par les caricatures étaient plus explicites que dans tout autre élément d'analyse. Les éditoriaux, pour leur part, contenaient pour la plupart des représentations sociales à la fois subtiles et tranchantes, et fréquemment renforcées par des images ou d'autres textes qui contenaient des

représentations allant dans la même direction, ce que le croisement des variables de la grille d'analyse a permis d'observer. À titre d'exemple, notons le texte d'André Pratte «Une main tendue », associant le geste du premier ministre Harper à un geste de réconciliation, positionné à côté d'une caricature de Serge Chapleau questionnant d'entrée de jeu « Qui a inspiré le Général? » en tête d'une photo présentant M. Harper aux côtés de Gaulle au balcon de l'hôtel de Ville de Montréal, lors de son légendaire discours du 24 juillet 1967!<sup>107</sup>

### Le temps

Pour revenir sur les résultats spécifiques associés à l'aspect temporel des représentations sociales identifiées, il est intéressant de préciser, alors que nous avons observé que cette variable était peu présente dans les représentations sociales du corpus, de quelle façon l'on pouvait décliner ce thème sans le rattacher à un contexte temporel. Ainsi, l'on remarque une tendance persistante à situer la nation et le débat l'entourant dans l'instantané, si bien que la temporalité y semble parfaitement absente. Cela engendre que différents thèmes historiques dont la présence nous semblait à tout le moins convenue, nous font tout simplement faux bond dans le corpus. Toutefois, si un exercice relativement récent d'autodétermination d'un peuple ne constitue pas un incontournable historique lorsqu'il est question de caractérisation historique de la nation, on peut se questionner longuement sur ce qui peut suppléer à cet événement à titre d'indicateur

---

<sup>107</sup> Chapleau, S. (2006, 25 Novembre). *La Presse*, caricature, p. Plus 6

temporel ayant une influence notable sur les représentations sociales de la nation. Le référendum semble être quelque peu tabou à l'intérieur du corpus, alors qu'il est question de la nation, et ce malgré que l'allégeance à l'option indépendantiste ou fédéraliste influence visiblement la nature des représentations sociales répertoriées.

Notons par ailleurs, que les autres événements marquants qui ont forgé l'histoire canadienne et québécoise contemporaine, à l'exemple du Lac Meech, de l'Accord de Charlottetown<sup>108</sup> ou du rapatriement de la Constitution<sup>109</sup>, sont autant de thèmes qui ne trouvent aucun écho dans les représentations sociales de la nation observées dans le corpus, à l'exception de quelques messages de la section boîtes aux lettres.

### L'espace

Comme nous l'avons mentionné précédemment, à l'exemple de la notion de temporalité, celle d'espace est généralement évacuée du corpus. Cette variable n'a donc offert que de rares figures de rhétoriques qui ne nous permettent pas de faire ressortir de nouvelles représentations sociales. Toutefois, l'absence de figures de rhétoriques associées à cette variable n'est selon nous pas totalement dépourvue d'intérêt. Alors que le rapport idéologique entre les différents acteurs du corpus se réfère à un territoire d'appartenance – Canada versus Québec, l'absence de cette variable apparaît contradictoire. Ainsi, si la

---

<sup>108</sup> Une seule fois dans une lettre ouverte (2006, 23 Novembre). p. A25

<sup>109</sup> Une seule mention dans tout le corpus (2006, 17 Novembre). p. A23

représentation sociale associée au clan souverainiste sous-tend un lieu qui pourrait s'apparenter aux frontières actuelles du Québec et celle fédéraliste à celles tracées par le Canada, elles sont pourtant parfaitement tues à l'intérieur des représentations sociales identifiées dans le corpus. Alors que la Chambre des communes, laquelle pouvant se définir comme l'emplacement naturel du débat parlementaire, est le lieu le plus répandu dans le corpus, on peut en tirer la conclusion qu'à l'instar de l'aspect temporel, la représentation sociale de la nation au niveau spatial se joue sans trame historique contextuelle.

### Les protagonistes

Tandis que nous avons présenté la tendance générale des représentations sociales de la nation quant à la nature des protagonistes, il s'avère important de revenir ici sur les spécificités des résultats obtenus. Nous annoncions précédemment que les Québécois étaient évacués des représentations, au bénéfice des clans d'appartenance, à savoir souverainiste, conservateur ou libéral, par exemple le titre d'un article du corpus : « Pour le Bloc québécois, « nation » veut dire « séparation » ». Cette dynamique est d'autant plus visible lorsqu'on se penche sur le détail des résultats et les représentations sociales de la nation associées à chacun des groupes. Ces représentations sociales se retrouvent dans les titres, sous-titres, exergues, titres dans le corps du texte, les photos et les vignettes. L'analyse des vignettes n'a toutefois été d'un intérêt limité puisqu'elles ne donnaient, la plupart du temps, que le nom du protagoniste. Ainsi, dans l'ensemble du

83

corpus d'analyse, on ne retrouve que quelques mentions à l'endroit des Québécois (mis à part dans la formulation de la motion), bien que l'on s'attendait à ce qu'ils soient au contraire les principaux protagonistes des représentations sociales de la nation. À la place, on a plutôt relevé des représentations sociales liées aux appartenances politiques des protagonistes. Alors que l'appartenance politique des élus ressort clairement des représentations sociales tirées de notre analyse, on peut aisément départager ces trois groupes à travers des représentations sociales qui leur sont propres. Il est toutefois nécessaire de préciser que nous n'avons pas détecté de représentation sociale de la nation à l'extérieur de l'enjeu politique, à savoir ce qui caractérise chaque groupe politique, ce qu'il est ou ce qui l'anime en dehors du concept d'être souverainiste, fédéraliste, bloquiste, libéral ou conservateur.

Les personnages les plus souvent porteurs des représentations sociales de la nation observées dans les éléments d'analyse sont essentiellement des chefs de partis politiques fédéraux, en l'occurrence le premier ministre Stephen Harper et Gilles Duceppe, respectivement, chefs des partis conservateurs et du Bloc québécois. Pour les libéraux fédéraux, qui entraient alors en pleine campagne au leadership, l'expression des représentations sociales associées à leur figures de proue a pris une autre tournure, d'une part parce qu'elle comptait différents visages, mais également parce que les représentations sociales leur étant associées étaient à la fois liées à leur positionnement dans le débat, ainsi qu'au potentiel attribué par le média à leur candidature à la chefferie et au capital de sympathie développé dans les éléments du journal.

Ce sont les principaux acteurs de ces courants idéologiques qui personnifient donc les représentations sociales de la nation ici identifiées. Celles-ci, associées aux représentants politiques qui y sont associés dans le corpus, se déclinent donc en vertu de trois représentations identitaires de la nation. Du côté de la nation associée à la tangente souverainistes; agressifs : « Duceppe furieux »<sup>110</sup>, malhonnêtes (« entraîner les Québécois à appuyer la séparation malgré eux »<sup>111</sup> maladroits: « Les bloquistes se retrouvent dans la position de l'arroseur-arrosé »<sup>112</sup>, « C'est la faute à Bernard »<sup>113</sup>, désespérés « n'a rien à perdre »<sup>114</sup>, caricature représentant Duceppe qui essaie de s'expliquer à la Chambre des Communes mais on l'avise que tout le monde est parti »<sup>115</sup>, « un virage à 180 degrés »<sup>116</sup>, caricature représentant Duceppe tirant un tapis fleurdelisées de sous les pied de Duceppe, le faisant trébucher, insécure : « Les séparatistes ont peur »<sup>117</sup>. Du côté conservateur ressort une tendance à la manipulation « difficile de croire en la bonne foi de Stephen Harper »<sup>118</sup>, « Harper aura réussi à mélanger toutes les cartes »<sup>119</sup>, l'usage de stratégies et d'éléments étonnants : « Harper dépose une résolution-surprise »<sup>120</sup>, « dans un geste audacieux »<sup>121</sup>, « prenant tout le

<sup>110</sup> Bellavance, J.-D. (2006, 23 Novembre). Les Québécois forment une nation, *La Presse*, p. A6

<sup>111</sup> Harper, S. (2006, 23 Novembre). Le Québec, une nation, *La Presse*, p. A25

<sup>112</sup> Rivest, J.-C. (2006, 24 Novembre). Les bloquistes se retrouvent dans la position de l'arroseur-arrosé, *La Presse*, p. A25

<sup>113</sup> Marissal, V. (2006, 25 Novembre). C'est la faute à Bernard, *La Presse*, p. A5

<sup>114</sup> Auger, C. M. (2006, 24 Novembre). blogue, *La Presse*, p. A4

<sup>115</sup> Chapleau, S. (2006, 24 Novembre). caricature, *La Presse*, p. A24

<sup>116</sup> Pratte, A. (2006, 25 Novembre). Un virage à 180 degrés, *La Presse*, p. 11 plus 6

<sup>117</sup> Gagnon, O. (2006, 23 Novembre). Les séparatistes ont peur, *La Presse*, p. A25

<sup>118</sup> Marissal, V. (2006, 23 Novembre). Les bonnes intentions, *La Presse*, p. A7

<sup>119</sup> Tremblay, M. (2006, 23 Novembre). Une avancée historique, *La Presse*, p. A7

<sup>120</sup> Bellavance, J.-D. (2006, 23 Novembre). Les Québécois forment une nation dans un Canada uni, *La Presse*, p. A1

<sup>121</sup> *Ibidem*

monde par surprise »<sup>122</sup>, ainsi qu'une attitude de sagesse et de et de crédibilité : « Stephen Harper a discrètement lancé des négociations sur un changement beaucoup plus important »<sup>123</sup>, Photo de M. Harper pendant son ovation à la Chambre, supportant un texte ou le premier ministre Charest « ravi » le félicite d'avoir posé un geste « très significatif »<sup>124</sup>. Du côté libéral, le contexte de course à la chefferie amène vraisemblablement un enjeu supplémentaire, selon le « chef » potentiel, les caractéristiques varient considérablement. Ainsi une nation libérale à la Stéphan Dion sort du lot en apparaissant faiblarde, floue et imprévisible : « Le Dr et Mr Hyde du PLC »<sup>125</sup>, « l'anti-politicien »<sup>126</sup>, tandis qu'associée aux autres chefs, dont les mentions sont trop disséminées pour réellement être associée à un individu, ou retrouve une représentation partagée entre la force et la stabilité : « Bill Graham prend les choses en main »<sup>127</sup>, « Le flegmatique M. Rae »<sup>128</sup>, ainsi qu'une profonde tendance à décevoir : « Faire avec ce qu'on a... »<sup>129</sup> ou « des débats contradictoires pas toujours inspirants »<sup>130</sup>, « voter pour le moins pire »<sup>131</sup>, « choisir le candidat qui a le moins de bagage négatif à porter »<sup>132</sup>... De manière plus générale, le contexte de course à la chefferie n'y étant probablement pas étranger, les libéraux apparaissent surtout comme les champions de la

<sup>122</sup> Dubuc, A. (2006, 24 Novembre). Nation : le chemin parcouru, *La Presse*, p. A25

<sup>123</sup> Pratte, A. (2006, 24 Novembre). Pendant ce temps, Stephen Harper..., *La Presse*, p. A24

<sup>124</sup> Chouinard, T. (2006, 23 Novembre). Un geste très significatif, dit Charest, très significatif, *La Presse*, p. A6

<sup>125</sup> Marissal, V. (2006, 18 Novembre). Le Dr et Mr Hyde du PLC, *La Presse*, p. Plus1

<sup>126</sup> De Grandpré, H. (2006, 18 Novembre). Les missions de Stéphane Dion, *La Presse*, p. Plus3

<sup>127</sup> Bellavance, J.-D. (2006, 15 Novembre). Bill Graham prend les choses en main, *La Presse*, p. A9

<sup>128</sup> Marissal, V. (2006, 26 Novembre). Le flegmatique M. Rae, *La Presse*, p. Plus3

<sup>129</sup> Gagnon, L. (2006, 21 Novembre). Faire avec ce qu'on a..., *La Presse*, p. A23

<sup>130</sup> Marissal, V. (2006, 18 Novembre). Le Dr Jekyll & Mr. Hyde du PLC, *La Presse*, p. Plus1

<sup>131</sup> Auger, M. C. (2006, 17 Novembre). Voter pour le moins pire, *La Presse*, p. A22

<sup>132</sup> *Ibidem*

dispute et des conflits fratricides : une photo de M. Ignatieff les points serrés semblant prêt à sa battre<sup>133</sup>, « Michael Ignatieff a essuyé une rebuffade d'un des fils de Pierre Trudeau »<sup>134</sup> et comme les supporters d'un parti à la dérive : « Il va être difficile de reconstruire le Parti libéral du Canada au Québec »<sup>135</sup>.

En accord avec les acteurs de cette 39e législature (2006-04-03 au 2008-09-07)<sup>136</sup>, ceux-ci sont essentiellement les mêmes qui reviennent d'un élément du corpus à l'autre. Les acteurs les plus présents sont majoritairement issus de la scène politique fédérale. Les chefs de partis Gilles Duceppe et Stephen Harper, ainsi que les aspirants chefs sont presque toujours identifiés comme les protagonistes des éléments soumis à l'analyse.

Le PLC n'ayant pas encore désigné son chef, on peut expliquer ainsi que ce parti soit plus souvent représenté dans le corpus. Ses représentants, à titre de protagonistes et leurs positions au sujet de la motion de la reconnaissance de la nation québécoise sont largement abordés.

---

<sup>133</sup> Cassese, M., (2006, 22 Novembre). Photo Reuter, *La Presse*, p. A22

<sup>134</sup> Presse canadienne, (2006, 23 Novembre). Les fils de Trudeau démentent les allégations d'un conseiller d'Ignatieff, *La Presse*, p. A15

<sup>135</sup> Auger, M. C. (2006, 17 Novembre). Voter pour le moins pire, *La Presse*, p. A22

<sup>136</sup> Site du Parlement canadien, consulté de :

<http://www2.parl.gc.ca/Parlinfo/Lists/Members.aspx?Language=F&Parliament=0d5d5236-70f0-4a7e-8c96-68f985128af9&Riding=&Name=&Party=b82f0db7-8535-4cc0-8bad-fd3ad8ea3d49&Province=&Gender=&New=False&Current=False&Picture=False&Section=False>



## L'imaginaire de la nation

Les représentations sociales de la nation étant essentiellement d'ordre politique et partisans, généralement sans attache au temps et à l'espace, on ne peut passer outre la récurrence de celles-ci à suggérer plus ou moins explicitement le concept de non-nation, ou le questionnement à savoir si la nation dont il est question est de l'ordre du réel ou de l'imaginaire.

En ce qui concerne le titrage, plusieurs exemples sont révélateurs de cette représentation, comme en témoignent les exemples suivants : « La nation, quelle nation ? »<sup>137</sup> ou « La nation a cessé d'être un enjeu »<sup>138</sup>, ou qu'on associe le débat entourant la question de la nation soit à un enjeu électoral « Au plan stratégique, toute l'affaire donne un élan réel à la campagne de Michael Ignatieff en vue du congrès libéral. »<sup>139</sup>, soit à une tactique promotionnelle pour avantager ou non la candidature d'un aspirant à la chefferie libérale « Reconnaissance du Québec comme nation : Les fils de Trudeau démentent les allégations d'un conseiller d'Ignatieff »<sup>140</sup>, soit à un acte symbolique pour la population « de souche » du Québec : « *La résolution parle non pas du Québec, mais des «Québécoises et des Québécois». La distinction est capitale. »*<sup>141</sup>.

---

<sup>137</sup> Gagnon, L. (2006, 25 Novembre). La nation, quelle nation ?, *La Presse*, Plus 5

<sup>138</sup> Dubuc, A. (2006, 25 Novembre). Nation : le chemin à parcourir, *La Presse*, p. Plus4

<sup>139</sup> Auger, M. C. (2006, 17 Novembre). Voter pour le moins pire, *La Presse*, p. A22

<sup>140</sup> Presse canadienne, (2006, 23 Novembre). Les fils de Trudeau démentent les allégations d'un conseiller d'Ignatieff, *La Presse*, p. A15

<sup>141</sup> Gagnon, L. (2006, 25 Novembre). La nation, quelle nation ?, *La Presse*, Plus 5

## Dérision identitaire

Il apparaît pertinent de soulever un dernier point marquant, à savoir que lorsque l'on recherche les représentations de la nation dans le journal *La Presse*, la tendance à la dérision n'est jamais bien loin : « Le Bloc québécois a l'intention d'y mettre son grain de sel ou plutôt son grain de sable »<sup>142</sup> ou encore la caricature énoncée précédemment, titrée « Qui a inspiré le général? » présentant Harper inspirant le discours de Charles de Gaulles en 67<sup>143</sup>.

Les formules chocs employées par les plumes du journal amènent invariablement un côté burlesque à l'esprit même des représentations, alors que l'on multiplie, tant au niveau visuel que textuel; les accents de colère risibles : « difficile d'avoir encore l'air grognons, jamais contents, jamais satisfaits »<sup>144</sup>, « se crêpaient le chignon, souvent avec beaucoup de passion »<sup>145</sup> les humiliations publiques, le dénigrement systématique de plusieurs acteurs, les rebondissements à la vaudeville; surprises à toutes les sauces : « Les fils de Trudeau démentent les allégations d'un conseiller d'Ignatieff »<sup>146</sup>. Le débat est certainement propice au climat dadaïste dépeint par le journal « Le Québec est une banane »<sup>147</sup>, mais n'en demeure que le sujet est visiblement traité comme s'il s'agissait d'une banalité ou d'un simple ajout à une histoire qui tourne en rond : « ä ne change

---

<sup>142</sup> Rodrigue, I. (2006, 22 Novembre). Le Bloc force un vote sur la nation québécoise, *La Presse*, p. A12

<sup>143</sup> Chapleau, S. (2006, 25 Novembre). caricature, *La Presse*, p. Plus6

<sup>144</sup> Cazalais, Y. (2006, 25 Novembre). Difficile à refuser, *La Presse*, p. Plus6

<sup>145</sup> Gagné, P.-P. (2006, 27 Novembre). Retour sur 1995, *La Presse*, p. A15

<sup>146</sup> Presse canadienne, (2006, 23 Novembre). Les fils de Trudeau démentent les allégations d'un conseiller d'Ignatieff, *La Presse*, p. A15

<sup>147</sup> Laporte, S. (2006, 26 Novembre). Le Québec est une banane, *La Presse*, p. A5

rien »<sup>148</sup>, « une précision inutile »<sup>149</sup>, « un débat qui n'en est pas un »<sup>150</sup>, qui semble toutefois toucher les sensibilités... et les susceptibilités : « La reconnaissance de la nation québécoise crée des vagues au Canada »<sup>151</sup>. Il faut passer à autre chose, comme on le lit dans des textes d'opinion tels : « Passons maintenant à autre chose de plus constructif »<sup>152</sup> et « régler une fois pour toutes cette question et passer à autre chose »<sup>153</sup>, et nuire aux souverainistes : « clouer le bec aux souverainistes »<sup>154</sup>, « enlever des munitions aux souverainistes »<sup>155</sup>, « se torpiller eux-mêmes »<sup>156</sup>.

#### Type de textes

Les textes issus du courrier des lecteurs donnent l'impression de fausser les résultats. Ils sont nombreux et expéditifs, mais occupent un espace restreint. Le thème de la nation aura constitué l'essentiel des commentaires parus dans cette section consacrée aux opinions au cours de la période visée par le corpus. Par le fait même, ils ont été nombreux à se retrouver dans le corpus. Ils sont plus souvent qu'autrement les seuls éléments du corpus à contenir des variables temporelles et spatiales, et sont généralement plus explicites et directs que les éléments issus des nouvelles, des

---

<sup>148</sup> Grondin, M. (2006, 23 Novembre). Ça ne change rien, *La Presse*, p. A25

<sup>149</sup> Arvisais, J. (2006, 23 Novembre). Une précision inutile, *La Presse*, p. A25

<sup>150</sup> Lang, L. (2006, 23 Novembre). Un débat qui n'en est pas un, *La Presse*, p. A25

<sup>151</sup> Degrandpré, H. & Bellavance, J.-D., (2006, 24 Novembre). Le débat fait rage, *La Presse*, p. A1

<sup>152</sup> Pelletier, C. (2006, 23 Novembre). Un argument de moins, *La Presse*, p. A25

<sup>153</sup> Pouliot, S. (2006, 23 Novembre). Une reconnaissance tardive, *La Presse*, p. A25

<sup>154</sup> Marissal, V. (2006, 23 Novembre). Les bonnes intentions, *La Presse*, p. A7

<sup>155</sup> Pouliot, S. (2006, 23 Novembre). Une reconnaissance tardive, *La Presse*, p. A25

<sup>156</sup> Pelletier, C. (2006, 23 Novembre). Un argument de moins, *La Presse*, p. A25

chroniques, des éditoriaux et même des caricatures, comme en témoignent certains de leurs titres : « Tradition perfide »<sup>157</sup>, « Les séparatistes ont peur »<sup>158</sup>, « Harper se nuit »<sup>159</sup>.

Stoiciu (2006) explique qu' « il est important de souligner que les médias font souvent appel aux analystes pour alimenter le fonds commun de connaissance et les débats publics; en effet, si la pensée savante ne change pas le monde, elle participe pleinement au changement du regard qu'on peut avoir sur lui »<sup>160</sup>. Dans le cas du courrier des lecteurs, dont le ton est clairement plus incisif, on peut également y voir une contribution à alimenter le débat dans une direction donnée. Marc Raboy, dans un texte sur les genres journalistiques note à leur sujet que « Les journaux doivent, bien sûr, faire une sélection parmi toutes les lettres reçues, et il peut arriver que celles qui sont retenues pour publication paraissent dans une version modifiée. »<sup>161</sup>, laquelle appelle vraisemblablement à des représentations sociales fidèles aux préoccupations de l'éditeur. Le professeur mentionne, par ailleurs, que « L'impact du «courrier des lecteurs», qui dépasse très souvent le simple échange entre un lecteur et un journaliste, peut être considérable. »<sup>162</sup> Si les travaux de Stoiciu ne nous donnent pas de réponse précise à savoir à quel registre appartient ce type d'interventions, on peut se questionner longuement à savoir si ceux-ci relèvent d'avantage du « sens commun », d'où ils sont

---

<sup>157</sup> Colpron, A. (2006, 25 Novembre). Tradition perfide, *La Presse*, p. Plus6

<sup>158</sup> Gagnon, O. (2006, 23 Novembre). Les séparatistes ont peur, *La Presse*, p. A25

<sup>159</sup> Boucher, B. (2006, 23 Novembre). Harper se nuit, *La Presse*, p. A25

<sup>160</sup> Stoiciu, G. (2006). Comment comprendre l'actualité?, Presse de l'Université du Québec, p. 14

<sup>161</sup> [http://www.cyberjournalisme.com.ulaval.ca/module0.2/0.2.4\\_genrejournalistique.php](http://www.cyberjournalisme.com.ulaval.ca/module0.2/0.2.4_genrejournalistique.php) Consulté le 2012-02-04

<sup>162</sup> *Ibidem*

sensés tirer leur provenance, ou de la « pensée dominante », d'où ils tiennent leur publication et leur mise en forme. Les particularités des représentations sociales de la nation dans les différents types d'éléments du corpus, soit les chroniques et les caricatures, les éléments des pages éditoriales incluant le courrier des lecteurs et les photographies, sont largement ressorties compte tenu que ceux-ci représentaient la majorité des éléments du corpus. Ainsi, l'absence de représentation sociale de la nation associée à l'espace et au temps était généralisée dans leur quasi-totalité. Par contre, on y retrouvait une abondance de figures de rhétoriques, permettant d'isoler des représentations sociales. À titre d'exemple, il s'avère intéressant de mentionner la une du cahier « Plus » qui présente l'aspirant chef du Parti libéral du Canada, Stéphane Dion et sa position de refus de la reconnaissance de la nation québécoise à l'intérieur du débat sur la nation. Ce dernier, présenté comme « le Dr Jekyll et Mr. Hyde du PLC »<sup>163</sup> au titrage, est toutefois magnifié ou banalisé, suivant le paradoxe warholien, alors qu'il apparaît sérigraphié à la manière que le pop art a immortalisé les stars américaines. (On l'affuble ensuite de la mention anti-politicien.) Les différents registres de connaissance sont encore interpellés ici. D'autres exemples de l'apparition de ces figures de rhétorique dans l'espace éditorial ou dans les chroniques sont toutefois plus simples, comme en témoigne une caricature représentant le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, continuant à expliquer la position du parti alors que tous les parlementaires ont déjà quitté la Chambre<sup>164</sup>. Par ailleurs, d'autres éléments de la page peuvent renforcer les

---

<sup>163</sup> Marissal, V. (2006, 18 Novembre). Le Dr Jekyll et Mr. Hyde du PLC, *La Presse*, p. Plus1

<sup>164</sup> Chapleau, S. (2006, 24 Novembre). caricature, *La Presse*, p. A24

représentations ici produites alors que le titre de la chronique adjacente « L'arroseur arrosé » est illustrée d'un cliché du chef du Bloc en position de prière. Par ailleurs, des titres « Le ventre plein »<sup>165</sup> ou encore « Une main tendue »<sup>166</sup> annoncent métaphoriquement la position qui sera défendu par chroniqueurs et éditorialistes.

#### Restrictions de la recherche

Alors qu'il aurait pu être pertinent d'effectuer une analyse comparative de plusieurs médias, notamment en opposant l'image de la nation dans la presse québécoise à son équivalent à l'intérieur des journaux du *ROC*, le cadre limitatif de ce projet de mémoire, au niveau des ressources et de l'échéancier, ne permettait pas une lancée de cette ampleur. Dans cette optique, il s'est avéré inévitable de devoir limiter la nature de l'échantillon, et le choix d'un journal d'allégeance fédéraliste est apparu être la meilleure avenue pour en apprendre davantage sur l'effet du contexte politique de dualité identitaire sur les représentations qui sont faites de la nation dans les médias.

Dans le même ordre d'idées, l'étude des représentations de la nation dans des médias radiophoniques et télévisuels aurait pu révéler des éléments fort pertinents, mais comme certains éléments du corpus choisi auraient obligé l'utilisation d'archives, il est apparu

---

<sup>165</sup> Faucher, P. (2006, 25 Novembre). Le ventre plein, *La Presse*, p. Plus4

<sup>166</sup> Pratte, A. (2006, 25 Novembre). Une main tendue, *La Presse*, p. Plus6

évident que l'utilisation de journaux était plus accessible, en termes budgétaires notamment.

Par ailleurs, les chaînes de radio et de télévision de la Société Radio-Canada auraient été des cibles de choix pour une telle étude, en vertu de la Loi sur la radiodiffusion canadienne qui stipule, au sujet de celle qu'elle qualifie de « radiodiffuseur public national » - malgré la reconnaissance de la nation québécoise effectuée par le gouvernement canadien – que sa programmation devrait à la fois :

Être principalement et typiquement canadienne et refléter la globalité canadienne et rendre compte de la diversité régionale du pays, tant au plan national qu'au niveau régional, tout en répondant aux besoins particuliers des régions.<sup>167</sup>

Les limites de cette analyse auront à tout le moins l'avantage de laisser une porte ouverte sur une diversité d'autres études connexes.

---

<sup>167</sup> Issus du site de la Société d'État

*Discussion*



Les résultats recueillis dans le cadre de cette étude nous ont interpellés de différentes façons, mais l'un des points ayant d'avantage soulevé notre attention concerne l'absence des variables spatiales et temporelles.

Cette absence marquée lors du traitement des données a eu l'effet, rappelons-le, de donner lieu à des représentations sociales de la nation qui se rapportent avant tout au présent et à la conjoncture du débat, sans élaborer sur un contexte plus large et en appeler à une compréhension plus aigüe. En contrepois, l'on a observé un rattachement explicite des représentations sociales de la nation aux idéologies politiques investies dans le débat. L'absence des variables spatiales et temporelles a donc l'effet de projeter les représentations sociales de la nation au cœur d'une simple logique d'adhésion à un camp politique et à ses protagonistes. Lorsque l'on ramène la définition de la nation proposée par Hentsch et la volatilité qui en caractérise l'adhésion, les représentations sociales telles que présentées dans le corpus semblent fragiliser ce qui devrait constituer les bases de « l'intérêt national » en le réduisant à son unique statut d'enjeu parlementaire. S'il est vrai que le contexte ayant fourni le cadre à l'analyse portait bel et bien sur un débat politique, le flottement spatio-temporel dans lequel celui-ci s'est inscrit présente néanmoins la singularité de générer des représentations sociales éminemment partisans. Par opposition à ces résultats généraux, la présence accrue de ce type de variables dans les textes issus du courrier des lecteurs nous indique clairement qu'il ne s'agit pourtant pas ici d'un adage social que d'évacuer tel débat parlementaire de son contexte spatio-temporel. C'est-à-dire que la population en général aborde abondamment

96

les questions historiques et géographiques dans ses commentaires, ce qui amène une distinction profonde entre les différents registres de connaissance. À la lumière de la démarche proposée par Stoiciu (2006), l'apport des trois pôles de la relation triangulaire créant le réservoir de sens, ou champ symbolique, est explicitement illustré par la nature divergente des représentations sociales issue de chacun des groupes. Il en résulte que l'un des registres de connaissance s'est avéré clairement dominant dans les données d'analyse, ce qui laisse supposer son influence sur les autres registres et à terme, sur le champ symbolique.

L'un des questionnements suscité par les résultats de cette étude porte justement sur cette démarcation entre les différents registres de connaissance. Cette absence de variable spatio-temporelle dans le registre dominant constitue-t-elle un procédé stratégique pour la publication, laquelle n'ayant rien à gagner à aborder les motifs contextuels faisant du peuple québécois une nation différenciée de l'entité canadienne? Certaines données présentent différentes pistes de solution pour tenter de comprendre ce résultat.

#### Courrier des lecteurs : un indice

Le courrier des lecteurs était, tel que nous l'avons souligné, chargé de ces données identitaires propres à l'histoire plus ou moins contemporaine du Québec à l'intérieur de la Confédération. Il est un fait avéré que *La Presse*, représentant ici la position

97

fédéraliste, a volontairement consenti en sa qualité d'éditeur, à publier ces commentaires de lecteurs, lesquels apportent un éclairage différent à l'intérieur du débat, et entraînent donc des représentations sociales de la nation différentes de celles issues de tous les autres éléments contenus dans le journal.

Or, le courrier des lecteurs était majoritairement constitué de commentaires critiques ou sarcastiques à l'endroit de la motion. Les commentaires des lecteurs se divisaient en deux branches, soit celle qui félicite la stratégie du premier ministre d'avoir annulé un argument des indépendantistes en reconnaissant la nation, et une seconde branche qui critique le premier ministre d'investir le domaine identitaire québécois avec ce qu'on qualifie d'arrogance ou de paternalisme, en regard du concept même de se voir reconnaître, qualifier, catégoriser par un « corps étranger ». Les représentations sociales issues du courrier des lecteurs, qui ressortent donc du lot par leur contenu, révèlent donc une reconnaissance à l'endroit du fédéral de protéger le Québec de ses éléments indépendantistes et également une frustration de voir les membres de cette « autre communauté » débattre à leur place de leur identité. Par opposition aux propositions émises par le registre de la « pensée dominante », représentée par la voix du journal, le registre du sens commun amène des éléments issus d'une tout autre réalité. Lorsque Stoiciu (2006) affirme que « plus souvent qu'autrement, c'est la dynamique de « celui qui parle le plus fort » qui l'emporte »<sup>168</sup>, on devine ce qui pourrait être, dans l'avenir, la prochaine pensée dominante si les propositions des seconds en arrivent, « par couches

---

<sup>168</sup> Stoiciu, G. (2006). Comment comprendre l'actualité, Presses de l'Université du Québec, p. 25

d'images superposées » à s'ancrer dans l'imaginaire collectif pour s'imposer comme le nouvel « esprit du temps ».

L'argumentaire présenté dans le courrier des lecteurs s'articule dans un premier temps autour de la critique de la démarche du gouvernement Harper, avec en conclusion l'idée que l'identité québécoise est une affaire qui ne concerne que les Québécois. Dans un second temps, c'est un accueil favorable à la préservation de la confédération qui prime, avec en conclusion le soutien au peuple québécois contre les « éléments séparatistes ». Ce message à deux voies, qui ressort du courrier des lecteurs, est généralement inclus dans sa multiplicité dans le cadre des messages, constituant, avec le risque de le répéter, une représentation sociale différente de celles détectées dans le reste du corpus. Avec une proportion de plus ou moins 40 % de souverainistes au sein de la population québécoise, les deux messages qui ressortent du courrier des lecteurs ne peuvent prétendre à représenter fidèlement le registre du sens commun. Il nous apparaît alors plus plausible de supposer que *La Presse*, utilise plutôt l'apport du courrier des lecteurs pour construire une représentation sociale qu'il ne souhaite visiblement pas diffuser par le biais de son registre dominant.

#### Statut à préserver

*La Presse* a au fil des ans été accusé à de nombreuses reprises de traiter l'information de manière à favoriser l'option fédéraliste à l'intérieur de son contenu. Cependant, nous

99

conviendrons que les motifs sont nombreux à dicter qu'elle préserve un aura d'impartialité. Son lectorat se retrouvant pour ainsi dire exclusivement sur le territoire québécois, exactement là où la confirmation de cette hypothèse pourrait faire chuter drastiquement ses ventes et lui enlèverait vraisemblablement son aura d'autorité morale dans le domaine de l'information, il deviendrait ardu pour la publication de diffuser aussi largement dans la sphère publique son contenu et le travail de ses chroniqueurs. Par ailleurs, son positionnement enviable au cœur de débats de société - qu'il soit question de privatisation de soins de santé, de réingénierie de l'État ou d'autres sujets chers à la société à laquelle se rattache le quotidien - est vraisemblablement un enjeu tout aussi majeur pour l'éditeur. *La Presse* se retrouve donc dans une position où le maintien de son statut d'impartialité, ou dans les termes de Stoiciu (2006), son appartenance au registre de la pensée savante par le poids de ses chroniqueurs sur la sphère publique, est probablement tributaire de son influence sociale, et par ricochet de sa viabilité financière à moyen terme. Certaines représentations, ou plus exactement celles issues du courrier des lecteurs, dénoteraient donc les représentations sociales de la nation qu'elle souhaite diffuser sans pouvoir se le permettre.

#### Malaise identitaire

En somme, de l'absence de variables spatio-temporelles dans la construction des représentations sociales dans *La Presse* engendre finalement un flottement identitaire

dont résulte l'effet que les seules représentations sociales possibles sont rattachées au présent et à l'ordre du parlementaire.

Sans pouvoir réellement connaître l'ambition, voir l'enjeu stratégique du journal, ou encore le tabou médiatique qui entoure cette lacune dans les représentations sociales identifiées dans le cadre de cette recherche, on peut à tout le moins évoquer le malaise qu'elle engendre. En effet, au-delà des représentations sociales de la nation ainsi induites et de ses effets sur le réservoir de sens, il apparaît, dans ce contexte, fort ardu pour le citoyen de se former un jugement éclairé dans le cadre de débats de société alors qu'on évacue ainsi des variables contextuelles aussi inhérentes à la compréhension d'un enjeu, peu importe le motif.

Advenant une étude ultérieure pointant en cette direction en vue de valider ou d'invalider certaines pistes ici décrites, il s'avèrerait selon nous pertinent d'établir si cela se résume en un principe non pas uniquement mis de l'avant dans *La Presse*, mais plutôt généralisé dans toutes les sphères pour lesquelles la dynamique « bi-identitaire » entre en jeu.

#### Des registres confus

Au final, il ressort de l'analyse des représentations sociales de la nation dans *La Presse* que la dualité idéologique englobe une part importante de l'espace consacrée au débat.

Sous la loupe de la théorie de la dynamique de la connaissance de Stoiciu (2006), la notion de construction symbolique de l'auteure amène un éclairage particulier quant aux représentations sociales de la nation en permettant d'en saisir la portée dans la construction du champ symbolique.

À l'intérieur du débat sur la nation dans *La Presse*, on assiste bel et bien à ce type d'exercice d'élaboration du réservoir de sens via les registres de connaissances qui s'expriment volontairement en empruntant le canal du quotidien étudié. Le niveau d'influence de chacun des registres de connaissances est cependant brouillé dans le cas de *La Presse* alors que la pensée profane qui y est représentée subit très probablement l'interférence de l'éditeur qui en détermine la teneur. La pensée savante quant à elle, théoriquement basée sur l'apport d'un corps spécialisé maniant nécessairement un semblant de démarche scientifique, prend ici les traits des professionnels de l'information, journalistes, analystes, chroniqueurs, éditorialistes. Bien que présentés sur les différentes tribunes comme les spécialistes détenteurs du champ d'expertise relié à la chose politique, on peut se questionner longuement sur l'indépendance de ces derniers par rapport au positionnement idéologique de l'employeur, lequel dans le cas présent, a exprimé des visées politiques suffisamment claires pour permettre un rapprochement intelligible entre son positionnement idéologique et l'analyse des données. Les représentations sociales qui peuvent émerger de cette source, et la pensée dominantes qui pourrait en être induite y est si logiquement rattachée qu'on aurait certainement pu, à toute fin utile, en présumer la teneur avant d'en entamer la démarche. Le travail

102

journalistique sur les effets environnementaux de l'extraction de gaz de schistes ou sur le choix du site offrant les meilleures caractéristiques pour installer un futur hôpital universitaire, bien que détenant un potentiel certain pour placer ses cartes en faveur d'une option donnée, possède un minimum de données tangibles, issue du domaine savant, auxquelles rattacher l'explication d'un enjeu. Lorsqu'il est plutôt question de préoccupation identitaire, la ligne entre les différents registres est résolument plus mince et ouvre donc la voix à un autre ordre de rapports de force dans la hiérarchie des registres de connaissance.



*Conclusion*

À l'issue de cette démarche d'analyse, il résulte de nombreux questionnements qui demeurent en suspend, compte tenu des résultats obtenus. Alors que l'analyse du corpus aura révélé des représentations sociales de la nation québécoise dans la presse fédéraliste essentiellement portées par le positionnement idéologique de ses leaders politiques et ponctuées par des variables spatiales et temporelles évacuées du portrait, notre attention a été particulièrement attirée par cette absence plutôt que par la présence d'éléments déterminants, qui en disent finalement plus long que tout les autres éléments répertoriés.

Si cette absence de contenu de cet ordre nous apparaît navrante socialement parlant, et que nous aurions souhaité découvrir des représentations sociales de la nation québécoise riche en éléments évoquant sa nature, le résultat nous apparaît suffisamment intéressant pour nous amener à espérer poursuivre une étude connexe afin d'en apprendre davantage, notamment sur la généralisation de ces représentations aux autres médias, notamment publics tels que les entités de la Société Radio-Canada, ainsi qu'en vue d'arriver à expliquer le phénomène de manière plus concrète. Il s'avèrerait également pertinent, de notre point de vue, de chercher à identifier les représentations sociales issues du discours de la population en général, afin de pouvoir effectuer des comparaisons entre le discours médiatique, celui des leaders politiques et celui des citoyens.

Ceci amène en quelque sorte à conclure de cette analyse que la construction des représentations sociales, ces propositions qui parviennent à changer les perceptions du

sens commun à travers le continuum de remises en question soumis au regard profane et au regard savant, lorsqu'elle est associée à des enjeux politiques sensibles et dualistes, ne saurait, au final, se dissocier d'un exercice stratégique planifié dans la mesure où une certaine élite détient le privilège de modeler ainsi le champ symbolique dans les limites d'influence de ce que l'espace médiatique lui offre et de la qualité de jugement du stratège.

En ce sens, l'étude des représentations sociales présentées dans un média que l'on peut qualifier d'influent, s'avère instructif pour bien cerner le contenu symbolique véhiculé et offert à la population. Selon la théorie de Stoiciu (2006), la généralisation, la répétition de ce message, en vient à la positionner en tant que norme, comme la nouvelle réalité. Tandis que chacun se croit individuellement imperméable au phénomène, la question qui persiste à préoccuper, inlassablement au fil des décennies, est de savoir si fondamentalement l'individu en vient à modifier sa perception et à s'appropriier le discours dominant produit. La résolution de l'énigme à savoir si l'individu s'est à l'usure approprié le discours proposé par le média apparaît néanmoins impraticable dans ce créneau, compte tenu que les représentations sociales de nature identitaires, dans le contexte qui nous occupe, d'une part, demeurent générales et quelque peu abstraites, et d'autre part, existent à toutes les époques si bien que l'influence est résolument multiple— s'il est possible d'évaluer le manque de références d'une population en matière de repères temporels ou spatiaux, il semble impossible d'en associer la cause à la consommation d'un discours médiatique, alors que le premier suspect identifié devrait

106

logiquement être le système d'éducation. Toutefois, d'autres domaines d'influence, plus tranchés, et mieux cernés dans le temps, nous apparaissent plus aptes à démontrer le niveau d'influence du média de masse sur la population. La publicité en lien avec les nouvelles technologies semblent un moteur idéal pour s'adonner à ce type d'études compte tenu que lorsqu'un nouveau produit est proposé à la population, l'individu n'a habituellement aucun historique, avis, positionnement par rapport à ce produit. L'offensive publicitaire du promoteur, via les médias de masse, jumelée aux discours identifiables sur la question, apparaissent être des éléments de choix pour saisir si les représentations sociales par rapport au produit, à son utilisation, ainsi que la réponse au concept de besoin évoqué, épousent ou non les arguments de vente véhiculés via une campagne promotionnelles donnée. Si l'équation qui peut résulter de telles démarches n'est pas automatiquement applicable à la démarche qui nous occupe, nous considérons en outre que cela pourrait amener un éclairage intéressant quant à l'adhésion de la masse aux représentations sociales proposées par la voie médiatique et le niveau de métamorphose idéologique qui peut entrer en jeu lors du processus d'appropriation du champ symbolique suggéré, dans un contexte où même si l'influence d'un quotidien donné peut s'avérer colossale par rapport à l'offre informationnelle soumise à une population, il n'en demeure pas moins que la multiplicité des réservoirs de sens où s'abreuver laisse planer de nombreux doutes quant aux effets de propositions de représentations sociales telles que celles identifiées dans les pages du quotidien *La Presse*.

## *Références*

Arcand, D. (2009, Juin). Yves Michaud et Power Corp en Cour d'appel, *La Presse Affaires*. Document consulté de :

<http://lapresseaffaires.cyberpresse.ca/economie/200901/06/01-688442-yves-michaud-et-power-corp-en-cour-dappel.php>

Auger, M., C. (2006, 26 Juin). Si bêtement politique, *Le Soleil*. Document consulté de : <http://archives.vigile.net/06-6/26.html#2>

Berelson, B. (2000). cité dans De Bonville, J. *L'Analyse de contenu des médias*, De Boek Université, Paris, Bruxelles, p. 9.

Blanc, M. (2008, Décembre). La FPJQ et les fabricants de fouets, même combat. *Réflexions, veille et stratégie de gestion et marketing Internet*. Document consulté de : <http://www.michelleblanc.com/2008/12/08/fpq-fabricants-de-fouets-meme-combat/>

Bonazza, P. (2008, Juin). Interview Paul Desmarais – Une légende du monde des affaires parle, *Le Point*, (Publié le 26/06/2008 - Modifié le 30/06/2008) N°1867.

Bonneville, L. & al. (2007). Introduction aux méthodes de recherche en communication, Montréal, Gaétan Morin éditeur.

Bouchard, G. (1993). Une nation deux cultures dans Bouchard G. et Courville, S., *La construction d'une culture : Le Québec et l'Amérique française*, PUL, pp. 3-47.

Butsch, R., (2005). Five decades and three hundred sitcoms about class and gender, *Thinking outside the box: A contemporary Genre Television Reader*, Kentucky, University of Kentucky Press, pp. 111-35.

Camillieri, C., Cohen-Emerique, M. (dir) *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'Interculturel*, L'Harmattan Paris .

Canadian Broadcasting Corporation. (2007). Coach Corner. *CBC Sports*. Document consulté de :

[http://www.cbc.ca/sports/hockey/hnic/coachscorner/2007/04/kovalchuk\\_earned\\_a\\_lot\\_of\\_resp.html](http://www.cbc.ca/sports/hockey/hnic/coachscorner/2007/04/kovalchuk_earned_a_lot_of_resp.html)

Canadian Broadcasting Corporation. (1991). *Loi sur la Radiodiffusion*. Document consulté de : <http://cbc.radio-canada.ca/apropos/mandat.shtml>

Cardinal, F. (2006, 13 Novembre). Dans la capitale de Nairobi, *La Presse*, Montréal, p. A2.

Cauchon, P. (2008, Novembre). Le Blues du journaliste. *Le Devoir*. Document consulté de : <http://www.ledevoir.com/societe/medias/218242/medias-le-blues-du-journaliste>

Centre d'études sur les médias de l'Université Laval (CEM, 2008), Portrait de la propriété dans le secteur des quotidiens au Québec et au Canada.

Centre d'études sur les médias de l'Université Laval. (2009, Août). *Portrait de la propriété dans le secteur des quotidiens au Québec et au Canada*. Document consulté de : <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/Concentrationquotidiens.pdf>

Centre d'études sur les médias de l'Université Laval. (2009, Août). *Portrait des entreprises : Power Corporation*. Document consulté de : [http://www.cem.ulaval.ca/portraits\\_entreprises/POWER.html](http://www.cem.ulaval.ca/portraits_entreprises/POWER.html)

Centre d'études sur les médias de l'Université Laval. (2004, Juin). *Les hebdomadaires et l'information. Observatoire des médias, no 86*, Document consulté de : <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/juin2004.pdf> (le 5 décembre 2011)

Chambraud, C. (2005, 3 Novembre) La réforme du statut de la Catalogne fragilise l'identité espagnole, *Le Monde*. Document consulté de : [http://www.lemonde.fr/europe/article/2005/11/02/la-reforme-du-statut-de-la-catalogne-fragilise-l-identite-espagnole\\_705667\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2005/11/02/la-reforme-du-statut-de-la-catalogne-fragilise-l-identite-espagnole_705667_3214.html)

Chaput, M. (1961). *Pourquoi je suis séparatiste*, Les Éditions du jour, sixième édition, 1961.

De Bonville, J., (2006) *L'analyse de contenu des médias*, De Boeck, Paris, , p. 114.

Doise, W. Les représentations sociales : définition d'un concept, dans *L'étude des représentations sociales*, Delachaux & Niestlé, Paris, 1986, p. 85.

Fédération professionnelle des journalistes du Québec (2008). Résolutions du Conseil d'administration pour l'assemblée générale du 7 décembre 2008

Document consulté de : <http://www.fpqj.org/index.php?id=411>

Féraud, J.-C. (2010, Janvier). La vieille presse bouge encore. *Marianne*. Document consulté de : [http://www.marianne2.fr/La-vieille-presse-bouge-encore\\_a183456.html](http://www.marianne2.fr/La-vieille-presse-bouge-encore_a183456.html)

Gingras, A.-M. (2006) *Médias et Démocratie : le grand malentendu*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.

Gross, L. & Woods, J., D. (1999). *The Columbia Reader on Lesbians & Gay Men in Media, Society, and Politics*, Gross and Woods editors.

Henry, F., & Tator, C. (2009) *Racism in the Canadian University: Demanding Social Justice, Inclusion, and Equity*. Toronto, University of Toronto Press.

Hentsch, T. (1993). *Introduction aux fondements du politique*, Presses de l'Université du Québec, Identité, altérité et question nationale, p. 1.

Hobsbawm, E. (1992) *Nations et nationalismes depuis 1780 : programmes, mythe et réalité*, traduction Gallimard, Cambridge university press 1990 édition originale

Influence communication, (2009). *Revue de l'actualité et du travail des médias québécois*. Document consulté de :  
<http://www.influencecommunication.ca/fr/15septembre2009.html>

Jodelet, C. (1991) *Les représentations sociales*, Collection Sociologie D'aujourd'hui, Paris.

Juteau, D (1998). Les enjeux de la citoyenneté : un bilan sociologique, in J. Black, P.,

Glenn, D., Juteau et D. Weinstock, Les enjeux de la citoyenneté (Un bilan interdisciplinaire), Montréal : Immigration et Métropoles, pp. 48-72.

Greimas, Algirdas Julien (1970), *Du sens : essais semiotiques*, Paris : Éditions du Seuil.

Landowski, É. (1989). *La société réfléchie*, Paris, Éditions du Seuil. P. 155

Lemay, M.-F.-L. (2008, Mai). Entente décriée et contestée à Radio-Canada. *Le Journal de Montréal*. Document consulté de <http://fr.canoe.ca/divertissement/tele-medias/nouvelles/2008/05/09/5517196-jdm.html>

Lemieux, R. (1990). Le catholicisme québécois, une question de culture, *Catholicisme et sociétés contemporaines*, *Sociologie et sociétés*, XXII, 2 (octobre), p. 145-164.

Le Nouveau Petit Larousse 2008, Larousse, p. 1022

Lussier, M.-A, (2006, 18 Novembre) La Malbouffe malmenée,, *La Presse*, cahier cinéma pp. 12. Lymlicka, W. (1998). *Finding Our Way. Rethinking Ethno-cultural Relations in Canada*, Oxford : Oxford University Press



Marshall, T.H. (1965 [1949]). *Citizen and Social Class*, dans *Class, Citizenship and Social Development*. New York, Doubleday, p. 71 -134.

Martin, P. (24 novembre 2006). Harper's proposal badly flawed: Its English and French Versions mean two completely different things », *Toronto Star* pp. A21.

Monière, D. (1991) Les Débats idéologiques, *L'année politique au Québec* Université de Montréal. Document consulté de :

[http://www.pum.umontreal.ca/apqc/90\\_91/moniere2/moniere2.htm](http://www.pum.umontreal.ca/apqc/90_91/moniere2/moniere2.htm)

O'Neal, B. (1995, Décembre). *Division des affaires politiques et sociales*, Parlement canadien. Document consulté de

<http://www.parl.gc.ca/Content/LOP/ResearchPublications/bp408-f.htm>

Painchaud, P. (1974), *Fédéralisme et théorie de politiques étrangères*, Études internationales, Institut québécois des hautes études internationales, vol. n 5 n1, pp. 25-44

Parlement canadien (1995), *La société distincte: origine, interprétations, implications*.

Parlement canadien du Canada, (2006-2008). Chambre des communes, *Liste des membres*, 39<sup>e</sup> législature. Document consulté de :

<http://www2.parl.gc.ca/Parlinfo/Lists/Members.aspx?Language=F&Parliament=0d5d5236-70f0-4a7e-8c96-68f985128af9&Riding=&Name=&Party=b82f0db7-8535-4cc0-8bad-fd3ad8ea3d49&Province=&Gender=&New=False&Current=False&Picture=False&Section=False>

Parlement du Canada (2006, 24 Novembre). *Ordres émanant du gouvernement*, # 86.

Document consulté de :

<http://www2.parl.gc.ca/HousePublications/Publication.aspx?DocId=2530104&Language=E&Mode=1&Parl=39&Ses=1&File=5>

Pew Research Center. (2010, Janvier) *How news happens*. *Journalism.org*. Document consulté de : [http://www.journalism.org/analysis\\_report/how\\_news\\_happens](http://www.journalism.org/analysis_report/how_news_happens)

Poulet, B. (2010, Mars). *Le Devoir. L'information à deux vitesses*. Document consulté de : <http://www.ledevoir.com/societe/medias/284612/l-information-a-deux-vitesses-tout-est-a-reinventer>

Power Corporation. (2006, Mars.) *Notice ANNUELLE 2005*. Document consulté de :

[http://www.powercorporation.com/powercorp/aif/2005/aif\\_fra.pdf](http://www.powercorporation.com/powercorp/aif/2005/aif_fra.pdf)

Power Corporation. (2009, Mars). *Notice annuelle 2008* (pp. 15). Document consulté de : <http://www.powercor.ca/powercorp/aif/2008/index.php?lang=fra>

Power Corporation. (2009, Mai). Allocution du président, André Desmarais. *Discours de l'assemblée annuelle*. Document consulté de : [http://www.powercor.ca/powercorp/webcast/2009/PCC\\_AGM\\_Q1\\_Fra\\_Speech\\_2009\\_WEB.pdf](http://www.powercor.ca/powercorp/webcast/2009/PCC_AGM_Q1_Fra_Speech_2009_WEB.pdf)

Power Corporation. (2009, Mai). Allocution du président du conseil, Paul Desmarais, jr. *Discours de l'assemblée annuelle*. Document consulté de : [http://www.powercor.ca/powercorp/webcast/2009/PCC\\_AGM\\_Q1\\_Fra\\_Speech\\_2009\\_WEB.pdf](http://www.powercor.ca/powercorp/webcast/2009/PCC_AGM_Q1_Fra_Speech_2009_WEB.pdf)

Pratte, A. (2006, 23 Octobre). La révolution libérale, *La Presse*, p. A20.

Proulx, S. (2007, Novembre) Derrière les murs du Château Frontenac. *Voir*. Document consulté de : [http://www.voir.ca/blogs/steve\\_proulx/archive/2007/11/25/derri-232-reles-murs-du-ch-226-teau-frontenac.aspx](http://www.voir.ca/blogs/steve_proulx/archive/2007/11/25/derri-232-reles-murs-du-ch-226-teau-frontenac.aspx)

Raboy, M., & Sauvageau, F. (2006). The Role of the State in Broadcasting Governance / Le rôle de l'État dans la gouvernance de la radiodiffusion (pp. 5-23). Sainte-Foy, Centre d'études sur les médias.

Raboy, M. (2010, Mars). Indépendant, mais à quel prix? *Le Devoir*. Document consulté de : <http://www.ledevoir.com/societe/medias/284611/independant-mais-a-quel-prix>

Rocher, F. et Rouillard, C. (2002). Le processus d'intégration continentale: une redéfinition du lieu de pouvoir au Canada, dans George Hoberg (dir. de l'éd.), *La capacité de choisir. Le Canada dans une nouvelle Amérique du Nord*, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 265-266.

Saouter, C. (1995). Rhétorique verbale et rhétorique visuelle : métaphore, synecdoque et métonymie, in *RSSI*. Vol. 15 nos 1-2, p. 145

Scelle, G. (1940). Le problème du fédéralisme », *Politique étrangère*, n. 2 pp143-163, spéc. P. 147

Seymour, M. (2001). Le pari de la démesure : l'intransigeance canadienne face au Québec, Montréal, Les éditions de l'Hexagone (pp.27)

Sormany, P. (2000). Le métier de journaliste, Les Éditions du Boréal, Montréal, p. 124

Stoiciu, G. (2006). Comment comprendre l'actualité?, Presse de l'Université du Québec.

Valaskakis, G. (2005, Avril). Indian Country, *Essays on Contemporary Native Culture* Wilfrid Laurier University Press.

*Liste des documents constituant le corpus*

Arvisais, J. (2006, 23 Novembre). Une précision inutile. *La Presse*, p. A25.

Auger, M.C. (2006, 17 Novembre). Voter pour le moins pire. *La Presse*, p. A22.

Auger, M.C. (2006, 24 Novembre). L'arroseur arrosé. Dans *Le Soleil*, *La Presse*, p. A24.

Beauchemin, M. (2006, 24 Novembre). Des délégués quittent Dion pour Ignatieff. *La Presse*, p. A10.

Bellavance, J.-D. & De Grandpré, H. (2006, 25 Novembre). Duceppe fait volte-face. *La Presse*, p. A4.

Bellavance, J.-D. (2006, 15 Novembre). Bill Graham prend les choses en main. *La Presse*, p. A9.

Bellavance, J.-D. (2006, 17 Novembre). Le PLC doit reconnaître le Québec comme nation. *La Presse*, p. A10.

Bellavance, J.-D. (2006, 22 Novembre). Les jeunes du PLC reluquent une compétence provinciale. *La Presse*, p. A12.

Bellavance, J.-D. (2006, 23 Novembre). « Les Québécois forment une nation dans un canada uni ». *La Presse*, p. A1.

Bellavance, J.-D. (2006, 23 Novembre). « Les Québécois forment une nation ». *La Presse*, p. A6.

Bellavance, J.-D. (2006, 25 Novembre). Harper : plus de pouvoir à Québec. *La Presse*, p. A12.

Boucher, B. (2006, 23 Novembre). Harper se nuit. *La Presse*, p. A25.

Cazelais, Y. (2006, 25 Novembre). Difficile à refuser. *La Presse*, p.Plus6.

Chevalier, M. (2006, 25 Novembre). Un choix logique. *La Presse*, p. Plus6.

Chouinard, T. (2006, 23 Novembre). « Un geste très significatif », dit Charest. *La Presse*, p. A6.

Chouinard, T. (2006, 25 Novembre). Confusion au Parti québécois. *La Presse*, p. A5.

Colpron, A. (2006, 25 Novembre). Tradition perfide. *La Presse*, p. Plus6.

Corbeil, L. (2006, 25 Novembre). Duceppe a enfin compris. *La Presse*, p. Plus6.

De Grandpré, H. (2006, 18 Novembre). Les missions de Stéphane Dion. *La Presse*, p. Plus3.

De Grandpré, H. (2006, 25 Novembre). Justin Trudeau appuie Kennedy. *La Presse*, p. A12.

De Grandpré, H., & Bellavance, J.-D. (2006, 24 Novembre). Le débat fait rage. *La Presse*, p. A1, A4.

Desmarteaux, C. (2006, 23 Novembre). De la stratégie. *La Presse*, p. A25.

Di Giacomo, D. (2006, 23 Novembre). Une reconnaissance. *La Presse*, p. A25.

Dubuc, A. (2006, 24 Novembre). Nation, le chemin parcouru. *La Presse*, p. A25.

Dubuc, A. (2006, 25 Novembre). Nation: le chemin à parcourir. *La Presse*, p. Plus4.

Duceppe, G. (2006, 23 Novembre). Pas question de conditions. *La Presse*, p. A25.

Faille, G. (2006, 25 Novembre). Porteur d'avenir. *La Presse*, p. Plus6.

Gagné, P.-P. (2006, 27 Novembre). Retour sur 1995. *La Presse*, p. A15.

Gagnon, L. (2006, 21 Novembre). Faire avec ce qu'on a.... *La Presse*, p. A23.

Gagnon, L. (2006, 25 Novembre). La nation? Quelle nation?. *La Presse*, p. Plus5.

- Gagnon, O. (2006, 23 Novembre). Les séparatistes ont peur. *La Presse*, pp. A25.
- Grondin, M. (2006, 23 Novembre). Ça ne change rien. *La Presse*, p. A25.
- Halin, F. (2006, 25 Novembre). La table est mise. *La Presse*, p. Plus6.
- Harper, S. (2006, 23 Novembre). Le Québec, une nation. *La Presse*, p. A25.
- Hogg, W., & Bélanger, M. (2006, 17 Novembre). À l'ordre S.V.P.. *La Presse*, p. A23.
- Lacoursière, A. (2006, 26 Novembre). Les libéraux s'inclinent devant le curé Gravel. *La Presse*, p. A4.
- Lacoursière, A. (2006, 27 Novembre). Landry n'a aucun regret. *La Presse*, p. A10.
- Lacoursière, A. (2006, 27 Novembre). Le candidat libéral ne jette pas l'éponge. *La Presse*, p. A8.
- Lang, L. (2006, 23 Novembre). Un débat qui n'en est pas un. *La Presse*, p. A25.
- Larocque, S., & Presse Canadienne. (2006, 27 Novembre). Les libéraux élisent leur chef cette semaine. *La Presse*, p. A10.
- Lessard, D. (2006, 24 Novembre). Rien de tangible, dit André Boisclair. *La Presse*, p. A5.
- Marissal, V. (2006, 18 Novembre). Le Dr Jekyll et Mr. Hyde du PLC. *La Presse*, p. Plus1.
- Marissal, V. (2006, 23 Novembre). Les bonnes intentions. *La Presse*, p. A7.
- Marissal, V. (2006, 25 Novembre). C'est la faute à Bernard. *La Presse*, p. A5.
- Marissal, V. (2006, 26 Novembre). Le flegmatique M. Rae. *La Presse*, p. Plus1.
- Monière, D., & De Bellefeuille, P. (2006, 27 Novembre). Nation un jour, nation toujours. *La Presse*, p. A14.
- Pelletier, C. (2006, 23 Novembre). Un argument de moins. *La Presse*, p. A25.
- Pouliot, S. (2006, 23 Novembre). Une reconnaissance tardive. *La Presse*, p. A25.

- Pratte, A. (2006, 16 Novembre). Pendant ce temps, Stephen Harper.... *La Presse*, p. A24.
- Pratte, A. (2006, 23 Novembre). Un progrès historique. *La Presse*, p. A26.
- Pratte, A. (2006, 25 Novembre). Une main tendue. *La Presse*, p. Plus6.
- Presse canadienne. (2006, 23 Novembre). Les fils de Trudeau démentent les allégations d'un conseiller d'Ignatieff. *La Presse*, p. A15.
- Richard, M. (2006, 25 Novembre). Tout un virage!. *La Presse*, p. Plus6.
- Rivest, J.-C. (2006, 24 Novembre). Une sympathique improvisation. *La Presse*, p. A25.
- Rodrigue, I., & Presse canadienne. (2006, 22 Novembre). Le Bloc force un vote sur la nation québécoise. *La Presse*, p. A12.
- Roy, J.-C. (2006, 25 Novembre). Un début. *La Presse*, p. Plus6.
- Toupin, G. (2006, 19 Novembre). Stéphane Dion figole un compromis. *La Presse*, p. A1.
- Toupin, G. (2006, 24 Novembre). Les précisions du Bloc québécois. *La Presse*, p. A4.
- Toupin, G. (2006, 25 Novembre). Duceppe a obtenu l'accord des ténors souverainistes. *La Presse*, p. A1.
- Tremblay, M. (2006, 24 Novembre). Une avancée historique. *La Presse*, p. A25.
- Wyatt, N., & Presse canadienne. (2006, 22 Novembre). PLC devrait écarter la reconnaissance du Québec comme nation, dit Dryden. *La Presse*, p. A39.

*Liste des tableaux et des graphiques*

- Tableau 1: Propriété des médias  
Tableau 2: Chronologie des événements  
Figure 1: Schéma du champ symbolique